

Raymond MASSÉ

Anthropologue, spécialiste en anthropologie de la santé  
Professeur titulaire, département d'anthropologie, Université Laval.

(1978)

LES ADVENTISTES  
DU SEPTIÈME JOUR AUX  
ANTILLES FRANÇAISES

**ANTHROPOLOGIE D'UNE ESPÉRANCE MILLÉNARISTE.**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

## Raymond MASSÉ

Anthropologue, spécialiste en anthropologie de la santé, Professeur titulaire, département d'anthropologie, Université Laval.

### **LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR AUX ANTILLES FRANÇAISES. ANTHROPOLOGIE D'UNE ESPÉRANCE MILLÉNARISTE.**

Montréal : Publication du Centre de recherches Caraïbes, Université de Montréal, 1978, 110 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 14 novembre 2008 de diffuser cette œuvre dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : [Raymond.Masse@ant.ulaval.ca](mailto:Raymond.Masse@ant.ulaval.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

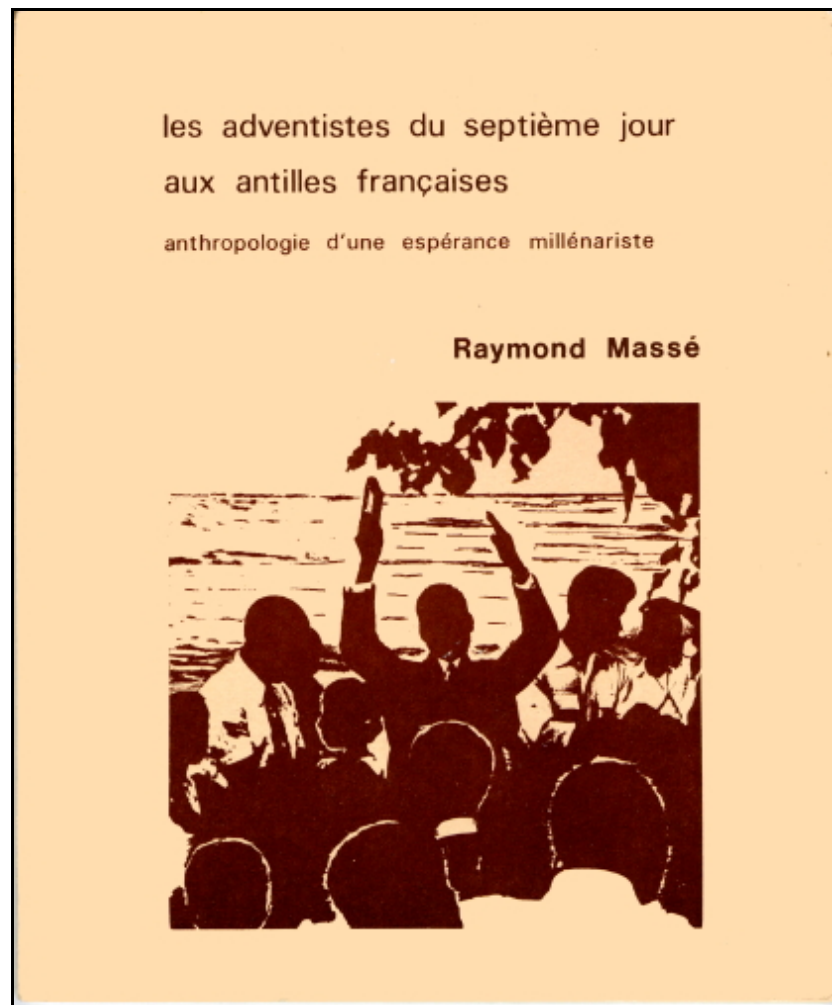
Édition numérique réalisée le 21 avril 2009 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



**Raymond MASSÉ**

Anthropologue, spécialiste en anthropologie de la santé  
Professeur titulaire, département d'anthropologie, Université Laval.

**LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR AUX  
ANTILLES FRANÇAISES. ANTHROPOLOGIE  
D'UNE ESPÉRANCE MILLÉNDARISTE.**



Montréal : Publication du Centre de recherches Caraïbes, Université de Montréal, 1978, 110 pp.

# Table des matières

## Introduction

1. Structure, organisation et historique du mouvement adventiste
  1. L'Adventisme : un mouvement religieux international
    - La suprématie américaine dans l'administration du mouvement
    - Les croyances fondamentales des Adventistes du Septième Jour
  2. La Fédération adventiste martiniquaise
    - Responsables et départements
    - Les institutions et le financement
    - Organisation locale et rituel
2. La religion populaire à la Martinique
3. Adventisme, quimbois et exorcisme
4. Idéologie et changement social
  - Adventisme et intégration
  - Adventisme et inversion symbolique de l'ordre social
5. Anthropologie de la conversion
  1. Conversion et troubles psychiques
  2. Conversion et blanchiment
6. La morale adventiste comme fondement d'une idéologie a-sociale
  1. Abdication et réalités sociales
  2. Abdication politique
  3. Adventisme et résorption de l'ambivalence culturelle des Martiniquais

## Conclusion

## Annexes

1. [Données générales sur le mouvement adventiste](#)
2. [Informations complémentaires sur l'organisation et le rituel adventistes](#)
3. [Récit de conversion du sorcier B.. de Guadeloupe](#)
4. [Texte intégral d'une annonce parue dans le journal adventiste \*L'Essor de la Martinique\*](#)

## [Bibliographie](#)

### TABLEAUX

- [Tableau 1.](#) Répartition des Adventistes baptisés par classes d'âge et période historique. Milieu rural
- [Tableau 2.](#) Répartition des Adventistes baptisés par classes d'âge et période historique. Milieu urbain
- [Tableau 3a.](#) Martinique. Population masculine par groupe d'âge et statut matrimonial
- [Tableau 3b.](#) Martinique. Population féminine par groupe d'âge et statut matrimonial
- [Tableau 4.](#) Tableau comparatif de la répartition (en %) de la population active à la Martinique, selon les secteurs d'emplois et de la population active des Adventistes baptisés, répartie selon les mêmes secteurs

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

Peu de travaux portant sur les Antilles se sont attachés à analyser l'impact de la "modernisation" sur la culture et l'organisation sociale de ces sociétés insulaires. Or ces sociétés sont des entités originales aux prises avec des problèmes majeurs d'adaptation aux transformations profondes qu'elles subissent. Une approche africaniste de l'antillanité est loin d'être suffisante bien que la survivance de traits sociaux et culturels africains dans la culture actuelle, ou les divers syncrétismes établis par le contact entre les deux groupes africains et européens aient été des sujets de réflexion privilégiés. Cette tendance porte à croire que les Antilles seraient plus dignes d'intérêt par l'originalité de leur passé que par la spécificité et l'originalité de leur évolution présente.

Ce conservatisme des perspectives d'approche a marqué fortement les travaux portant sur la religion. Survivance de pratiques rituelles et de croyances africaines, syncrétismes africano-chrétiens, rôle des Églises officielles dans la colonisation ont orienté la majorité des travaux dans ce domaine. La religion antillaise est perçue comme une religion qui survit en puisant dans ses réserves traditionnelles. Ces réserves de valeurs traditionnelles attaquées par des forces acculturantes, seraient vouées à une disparition prochaine. On assisterait ainsi aux derniers instants d'une religion populaire, les superstitions et la sorcellerie étant appelées à disparaître avec l'amélioration des conditions de vie. Or l'étude du développement d'une Église nouvelle et étrangère à la Martinique, l'Église des Adventistes du

Septième Jour, nous montre la force et l'efficacité de ces religions dites traditionnelles dans cette île. Nous verrons que ce n'est pas tellement l'acculturation de la religion populaire martiniquaise qui est en jeu par l'introduction de cette Église étrangère, mais inversement que c'est l'essence de cette nouvelle religion qui est réinterprétée en profondeur. Si bien que ce travail ne porte pas sur les derniers sursauts d'une culture moribonde qui disparaît graduellement sous le poids de l'acculturation mais réfère plutôt au dynamisme et à la vitalité qu'elle démontre dans l'intégration et la réinterprétation d'un mouvement religieux par cette culture. Le peuple de la Martinique est un être social et culturel à part entière et non pas seulement dans sa dimension historique. Il est un créateur permanent de culture.

De nombreux chercheurs se sont déjà intéressés au développement rapide de religions nouvelles : un nombre important de travaux furent ainsi produits qui fournissent principalement des descriptions et des essais de typologie de religions qui deviennent tour à tour messianiques, millénaristes, nativistes, nationalistes, revivalistes, etc. L'Église des Adventistes du Septième Jour à la Martinique pourrait entrer dans ce type de recherche. Bien que simple section d'une très importante Église américaine qui a poussé ses ramifications partout dans le monde et qui, en tant qu'Église institutionnalisée n'a guère en commun avec les mouvements millénaristes classiques, l'Église des Adventistes du Septième Jour, par la spontanéité de son développement, l'ampleur de son impact sur la société et ses *espérances*, pourrait motiver une recherche classique en tant que mouvement millénariste. Tel n'est toutefois pas le but de ce travail. Plutôt que de situer cette Église sur une échelle qui va des Églises établies aux religions éphémères de groupes sociaux défavorisés et révoltés, il importe de montrer ce qu'elle est et ce qu'elle signifie pour ses membres et pour la population antillaise.

L'Adventisme sera donc traité non en tant que secte ou Église mais plutôt comme un mouvement social en évolution. Dans la mesure où cette religion a atteint un niveau de développement complexe, elle sera aussi considérée comme système religieux, dans deux perspectives complémentaires : en tant que système cohérent de pensées, d'attitudes et de comportements (nous analyserons alors son organisation, sa structure de participation, son rituel, ses dogmes et croyances), ensuite en tant que système religieux évolutif au niveau de son importance comme à celui de sa signification pour la population locale ; les rapports avec la religion et la culture traditionnelle seront alors abordés.



Pourquoi ce mouvement religieux n'a-t-il connu un succès marqué que depuis les quinze dernières années malgré une présence qui remonte au début du siècle ? Quels sont les aspects de cette religion qui attirent les fidèles au point de les amener à renier le Catholicisme et à rejeter les traits fondamentaux du mode de vie antillais ? Il faut savoir que l'Adventisme est avant tout pour ses fidèles une espérance, l'espérance en une société plus fraternelle, paisible, juste, où chacun a un rôle propre à jouer. Il est aussi l'espérance d'une récompense surnaturelle pour ceux qui travaillent à préparer cette société des derniers temps, celle que Jésus détruira lors de son second retour sur terre, l'espérance enfin du millénium, c'est-à-dire des mille ans de bonheur et de plénitude que vivront, au ciel, les fidèles serviteurs du Christ alors que les impies seront anéantis sur terre par les cataclysmes qui accompagneront le retour du Sauveur. Cette espérance ils la cultivent d'autant plus que la société dans laquelle ils vivent se déstructure, se désarticule, change rapidement et a donc moins de signification et de valeur pour eux.

Ce que tente de faire ce travail n'est autre que *l'anthropologie d'une espérance* c'est-à-dire l'analyse de la genèse d'une espérance dans ses dimensions sociale et sacrée, c'est-à-dire hors-temps et hors-espace, par rapport à un peuple qui possède ses caractéristiques culturelles et sociales propres et au sous-groupe des convertis martiniquais qui partage des caractéristiques psychologiques et sociales particulières.

Ainsi que l'ont montré les analyses d'Albert Memmi et de Frantz Fanon, le colonisé martiniquais a développé au cours des siècles une attitude de désintérêt face à ses responsabilités sociales (conséquence de son état de sujétion), de dévalorisation de sa propre culture et de son identité ainsi que de valorisation de tout ce qui est propre au colonisateur. Mais ce changement qui transforme depuis plus de vingt ans sa société bouleverse son mode de vie, sa propre conception de lui-même et le menace dans ce qu'il a de plus personnel et de plus stable. À travers la nouvelle société de consommation qui se construit autour de lui il doit lutter pour redonner sens et valeur à son existence, à son comportement et à ses attitudes. L'Adventisme devient, à côté des mouvements syndicaux, des factions politiques de gauche, et des associations diverses, une organisation qui, par sa structure ouverte, intégratrice et à base participative, opère à sa façon et pour un groupe particulier de Martiniquais, un mouvement de revalorisation du colonisé, de resignification de son rôle social et de libération des tensions sociales, culturelles et psy-

chologiques qui menacent son équilibre. La conversion à l'Adventisme devient alors une réponse religieuse à un conflit culturel et social suscité par le bouleversement des fondements de la société. Le groupe des Adventistes devient dans sa société un groupe déviant mais qui dévie à sa façon vers une utopie. Au même titre que d'autres groupes marginaux militants il devient un symptôme de dysfonctions dans l'organisation sociale. Mais avant d'être un moyen de résorber le malaise d'une société post-coloniale, l'Adventisme est le témoin de l'inadéquation d'un groupe de Martiniquais à la nouvelle société qui se bâtit autour d'eux mais sans eux. L'Adventisme est le visage extrême de la réaction de Martiniquais moyens face à la constitution d'une nouvelle Martinique qui leur est dans une bonne mesure "étrangère".

Après la présentation de la structure, de l'organisation et de l'histoire du mouvement adventiste du Septième Jour, dans sa dimension mondiale et martiniquaise, nous aborderons l'importance fondamentale de l'organisation, de la manifestation physique et du financement du mouvement, aspects qui sont essentiels pour la compréhension de son développement. Puis nous examinerons le contexte religieux et social traditionnel avec lequel l'Adventisme a dû composer. Il apparaîtra alors que la religion populaire martiniquaise a influencé profondément la signification qu'a pris l'Adventisme pour les convertis. Nous verrons ensuite comment la revalorisation du colonisé martiniquais suit et motive à la fois l'adhésion à ce mouvement. Ce mouvement religieux étranger a été réinterprété au point où les motivations profondes qui sous-tendent les conversions relèvent plus des croyances populaires des Martiniquais que d'une véritable illumination mystique ou d'une reconnaissance de la sacralité des dogmes du mouvement. La conversion devient tantôt moyen de protection contre les menaces des Mauvais esprits et du diable, tantôt exorcisme. Si bien que l'adhésion à l'Adventisme fournit au groupe le plus défavorisé, voire le moins intégré dans le processus de modernisation, la possibilité de redonner sens et valeur à son existence à son rôle social et à son identité. Finalement il apparaîtra que la morale très stricte de l'Adventisme fonde une idéologie a-sociale, en dévalorisant toute implication du converti dans des processus de revendication sociaux ou politiques.

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

# Chapitre 1

---

## Structure, organisation et historique du mouvement adventiste

### ***1. L'ADVENTISME : UN MOUVEMENT RELIGIEUX INTERNATIONAL***

[Retour à la table des matières](#)

Depuis les efforts de Jean Wicief au 14<sup>ème</sup> siècle, puis de Luther et de Calvin, les idéaux de la Réforme se sont répandus progressivement un peu partout dans le monde occidental. L'opulence de l'Église catholique, la concentration des pouvoirs dans les mains d'un pape devenu tout-puissant, l'interprétation de plus en plus vague des principes bibliques, devinrent sujets de critiques. Il en va de même au 18<sup>ème</sup> siècle et début du 19<sup>ème</sup>, lorsque des personnalités américaines et européennes joignent à ces critiques de l'Église la croyance au retour prochain du Christ sur la terre. Tel est le cas de Edward Irwing en Grande-Bretagne et de plusieurs autres prophètes en Scandinavie, en France, en Suisse, en Allemagne qui, tous, à partir des années 1800-1810, se mirent à prêcher le retour imminent du Sauveur par des conférences et des écrits à caractère eschatologique.

Aux Etats-Unis le plus connu et le plus influent de ces illuminés de l'époque fut William Miller qui naquit à Pittsfield, Massachusetts, en 1782. Après des années d'étude de la Bible, Miller en était arrivé en 1818 à la conclusion solennelle que dans 25 ans le Christ reviendrait sur terre pour la rédemption de son peuple. Dès le début il connut un immense succès. Dans les multiples endroits où il passa,

des foules importantes l'écoutaient. Plusieurs milliers de personnes se convertirent et se préparèrent au retour du Christ. La prédication "adventiste" (*adventus* en latin veut dire venu) était accueillie favorablement dans plusieurs églises protestantes.

En décembre 1842 Miller fixa une période définitive pour le retour du Sauveur des hommes : entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. Ce fut évidemment un échec. William Miller et ses partisans avaient formé en 1844 une Église séparée, sans avoir toutefois d'organisation propre. Après la déception du 21 mars beaucoup croyaient à l'effondrement de cette Église. Toutefois un nommé John Couch reprit l'Évangile et fixa la date du 22 octobre comme date ultime. Rien ne vint. En fait il était dit dans la Bible qu'à cette date le sanctuaire de Dieu serait purifié... "Mais on s'était trompé sur la signification de la purification du sanctuaire. Celui-ci, croyait-on, représentait la terre destinée à être purifiée par le feu lors du jugement final" (Gerber, 1948 : 51-52). Mais il s'agissait bien de la purification du sanctuaire céleste et non du sanctuaire terrestre. Cette explication de l'échec suffit à consoler et redonner espoir à la majorité des convertis.

On sait que dès l'époque de Wicléf il existait en Angleterre des chrétiens observateurs du Sabbat qui adoptaient comme jour sacré le samedi plutôt que le dimanche. L'un d'entre eux s'était rendu d'Angleterre en Amérique en 1664. Il fut suivi de plusieurs autres et la première Église Baptiste du Septième Jour fut constituée en Amérique en 1671. En 1802, cette dénomination organisa sa Conférence Générale ; elle comptait alors 1130 membres. Les événements de 1843-44 eurent une influence certaine sur ce groupe. A cette époque, l'attention des Adventistes, dont le jour sacré était toujours le dimanche, fut attirée sur la question du Sabbat. Une fusion eut lieu entre certains membres du groupe baptiste et d'autres du groupe adventiste. En mars 1844, le premier pasteur de la nouvelle Église des Adventistes du Septième Jour accepta le Sabbat.

Dès 1860, des assemblées annuelles de l'Église eurent lieu aux États-Unis dans tous les états où il y avait un nombre suffisant de croyants. En 1861, il fut stipulé que les Églises du Michigan seraient réunies sous le nom de Conférence des Adventistes du Septième Jour. En 1863, on organisa une assemblée générale de toutes les Conférences d'États. C'est à cette assemblée que les statuts de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour furent adoptés.

En 1889, on avait divisé le territoire du Canada et des Etats-Unis en six districts provisoires. En 1893, l'Australie forma le septième district et l'Europe le huitième. A l'assemblée de la Conférence Générale de 1913 fut décidée une organisation par divisions. En 1948, le monde était séparé en 12 divisions.

Le nouveau mouvement religieux demeura majoritairement américain pendant les 75 premières années de son existence. Toutefois, par le biais d'un prosélytisme élevé au niveau du devoir et grâce à une structure administrative très efficace, le mouvement adventiste se répandit rapidement partout dans le monde. Il est aujourd'hui présent dans plus de 225 pays du monde. En fait, jusque vers l'année 1950, la majorité des Adventistes vivait en Amérique du Nord, en Europe et en Australie : "En 1974, 20% seulement des Adventistes vivent aux Etats-Unis et il est fort probable que vers la fin de cette décennie, ce pourcentage ne dépassera pas 10%" (*Revue Adventiste* : jan., 1974 : 19).

#### RÉPARTITION DES ADVENTISTES DANS LE MONDE EN 1950 ET EN 1970

	<b>1950</b>	<b>1970</b>
Amérique du Nord	33 %	20 %
Europe et Australie	26 %	10 %
Asie, Afrique et Amérique du Sud	41 %	70 %

(*Revue Adventiste*, jan., 1974 : 19)

Nous pouvons constater, à partir de ce tableau, que le nombre d'Adventistes dans les sociétés développées n'a pas augmenté en proportion de l'expansion du mouvement et que ce sont principalement les pays du Tiers-Monde qui ont fourni les effectifs nouveaux des dernières décennies. Ainsi, l'Église adventiste, qui comptait en 1972 2.261.403 membres, peut-elle être maintenant considérée comme une Église non-occidentale, tout au moins au niveau de ses effectifs. On compte plus de 3.000.000 Adventistes en 1977. Si l'on s'en tient au niveau de l'adhésion et à la tendance du tableau de la répartition des membres, nous pour-

rions même parler du Mouvement des Adventistes du Septième Jour comme d'un mouvement religieux des pays en voie de développement. Toutefois, en considérant plus loin l'organisation et le financement du mouvement, nous verrons que tel n'est pas le cas.

L'“oeuvre” adventiste, comme se plaisent à la nommer plusieurs des membres, présente une administration des plus structurées et n'est plus à considérer comme le regroupement impulsif et anarchique de quelques fanatiques assoiffés de fin du monde, mais comme une machine savamment organisée à des fins d'expansion. Cette complexité tient autant à des impératifs d'accroissement du type des entreprises privées qu'à des conditions historiques et dogmatiques de développement.

L'organisation de l'Église adventiste du Septième Jour est basée sur un système fédératif dans lequel le gouvernement de l'Église est partagé par une assemblée formée de représentants de tous les temples adventistes du monde. On compte, à partir de l'individu, les cinq niveaux suivants :

- 1/ *L'Église locale*, formée de croyants individuels ;
- 2/ *La Fédération*, composée de toutes les églises locales, d'un territoire peu considérable, ex. : Fédération Adventiste de la Martinique ;
- 3/ *L'Union*, qui embrasse les Fédérations d'un pays ou d'un territoire plus étendu, ex. : l'Union franco-haïtienne qui regroupe Cayenne, Guadeloupe, Martinique, Haïti ;
- 4/ *La Division*, qui renferme les Fédérations et les Unions de Fédérations ;
- 5/ *La Conférence Générale*, qui englobe l'Église entière, disséminée dans toutes les parties du globe. Elle a son siège aux Etats-Unis, à Washington.

Cette structure imposante repose toutefois sur une organisation qui se veut démocratique. Chaque membre d'église a son mot à dire dans le choix des fonctionnaires de l'oeuvre. L'Église choisit les fonctionnaires de la Fédération. Les délégués élus par les Fédérations choisissent les fonctionnaires de l'Union, les délégués de l'Union choisissent les fonctionnaires de la Conférence Générale où chacun des douze vice-présidents est à la fois Directeur de Division. Avec une telle structure chaque membre d'une église participe en quelque sorte à la nomination des plus hauts responsables du mouvement. Cette organisation demeure fidèle-

le en cela à l'esprit démocratique du pays d'origine du Mouvement. Toutefois nous verrons bientôt que le pouvoir réel des membres d'une église est tout aussi théorique que la possibilité potentielle pour tout Américain de devenir Président des Etats-Unis.

La Conférence Générale forme aussi la plus haute autorité divine sur la terre. Tous doivent obéir à ses décisions. En fait, le sacré et le profane ne sont plus des aspects opposés de la structure du mouvement mais des éléments complémentaires, le premier légitimant le second. C'est que, pour les Adventistes, le principe même de l'organisation est fondé sur des préceptes divins. L'organisation est un principe sacré. Tous les membres sont donc conviés à porter un respect religieux à toutes les structures administratives et d'autorité du mouvement ainsi qu'aux responsables de ces structures, car "Ordre et système sont visibles dans toutes les oeuvres de Dieu, dans l'univers entier... et l'Ordre est la loi du ciel et il devrait être également la loi du peuple de Dieu sur la terre" (*Manuel d'Église* : 25). Donc aucune institution, aucun mouvement ne saurait prospérer sans une organisation. "Une nation privée de gouvernement ne tarderait pas à sombrer dans le chaos. Une affaire privée d'organisation irait au devant d'un échec. On peut dire autant d'une Église : "privée d'organisation, elle devrait se désintégréer et périr" (*Manuel d'Église* : 27). Voilà quelles sont les bases sacrées et séculaires de l'organisation des Adventistes du Septième Jour.

*La suprématie américaine  
dans l'administration du mouvement*

[Retour à la table des matières](#)

Bien que le système de nomination adopté par le mouvement ne laisse aucun doute sur la volonté de maintenir un esprit démocratique, certains facteurs contrevennent à l'application intégrale de cet esprit. Ainsi, des problèmes de communication, de formation, d'administration, etc., font qu'en 1972, parmi les douze présidents des Divisions mondiales qui sont à la fois vice-présidents de la Conférence Générale, onze étaient Américains, le douzième était un Européen et dirigeait la Division euro-africaine. Une prépondérance américaine, bien que moins généralisée, semble aussi exister au niveau des Unions. Ainsi, bien que le mouvement

tende à favoriser le développement de responsables autochtones (pasteurs, colporteurs, évangélistes, directeurs de missions) dans les divers pays concernés, il semble que les plus hauts postes soient réservés à des Américains. Ce sont donc eux qui, grâce à leur forte prédominance aux postes de décision, représentent "l'autorité sacrée" à laquelle 80% des membres habitant les divers pays du Tiers-Monde doivent se plier.

L'un des douze vice-présidents de la Conférence Générale, M. Vervoort, directeur en 1972 de la Division de l'Océan Indien, commente ainsi cet état de fait : "Il me paraît très favorable à notre oeuvre mondiale qu'il en soit ainsi parce que si la Division nord-américaine était organisée entièrement comme les autres divisions, les fonds disponibles venant de cette division resteraient essentiellement en Amérique du Nord. Le fait que la Division nord-américaine se confonde en quelque sorte avec la Conférence Générale permet que les fonds de ce territoire entrent (...) dans les nécessités financières du champ mondial. A mon avis ce serait une grave erreur que de renoncer à ce système" (*Revue Adventiste*, no.12, déc. 1975). Mais qu'en est-il exactement de ces fonds mondiaux ?

La base du financement du Mouvement est la dîme. Cette dernière est constituée de la dixième partie de tous les revenus d'un membre. Cette dixième partie est due au Christ et aucun Adventiste ne doit se permettre de la conserver pour ses propres besoins, quelles que soient ses raisons. "Conserver l'argent du Seigneur peut nous empêcher d'être sauvés" disait un pasteur martiniquais.

La dîme n'est pas, toutefois, la seule redevance due au mouvement bien qu'elle soit la seule marquée d'une obligation sacrée. Il y a aussi plusieurs autres occasions de fournir de l'argent à l'oeuvre par des offrandes, des dons, etc. Ces dons doivent s'accompagner d'une attitude de détachement face aux biens matériels, seuls comptant les rapports avec Dieu. Toutefois comme nous le verrons, cet esprit de détachement souhaité pour les membres, n'est pas respecté intégralement par la Conférence Générale qui utilise ces fonds dans un but avoué de capitalisation.

L'argent est recueilli régulièrement au niveau de chaque église locale, puis acheminé aux divers paliers administratifs pour arriver finalement en partie à la Conférence Générale. En 1966, la moyenne mondiale de la dîme par membre était de 289 francs français, pendant que la moyenne de la Martinique était de 228 francs (nous n'avons pu obtenir de chiffres plus récents). Cependant ces chiffres



représentent des moyennes et la présence des Adventistes se manifestant dans des pays au niveau de vie très différent, un phénomène inquiétant se produit : les pays les plus riches, et en particulier les pays nord-américains, fournissent un soutien financier considérable, la dîme signifiant la dixième partie d'un salaire moyen beaucoup plus élevé que le salaire moyen des pays d'Amérique du Sud par exemple.

M. Vervoort de la Conférence Générale explique encore une fois que : "Les Adventistes des Etats-Unis ne représentent qu'environ 1/5 de l'ensemble des membres du monde, mais dans le domaine financier, nous devons nous rendre compte que c'est la proportion inverse et qu'ils contribuent aux 4/5 du budget mondial de notre Église . Cela ne serait pas du tout le cas si la Division nord-américaine ne s'identifiait pas avec la Conférence Générale parce que, à ce moment-là, cette division aurait les mêmes prérogatives financières que les autres divisions et ne devrait plus contribuer à l'Oeuvre mondiale que pour des pourcentages définis d'avance. Actuellement, sans la Division nord-américaine et ses liens particuliers avec la Conférence Générale, il n'y aurait pratiquement pas de budget mondial de notre Église " (*Revue Adventiste*, déc. 1975 : 10). Tous les problèmes liés au financement nord-américain d'une oeuvre "tiers-mondiale" se posent avec acuité. Des données plus complètes manquent toutefois pour poser des hypothèses sur l'importance et l'impact des rentrées d'argent américain dans les pays "en voie de développement".

Un fait demeure toutefois : le budget annuel du Mouvement adventiste est considérable : 444.037.301 dollars en 1972 et sa présence est affirmée partout dans le monde par des milliers d'établissements et d'institutions de toutes sortes (écoles, universités, hôpitaux, maisons d'édition, compagnies de produits alimentaires, etc.). On ne peut donc que conclure à l'influence considérable d'un tel mouvement "religieux" dans les pays sous-développés (ainsi qu'en Amérique même), mouvement qui semble avoir adopté l'expansionnisme pour l'un de ses principes fondamentaux. (Voir Annexe 1).

Cette nouvelle religion, apparue depuis quelques décennies seulement à la Martinique, n'est pas une réponse autochtone à des problèmes religieux ou sociaux, mais bien une religion venue de l'extérieur, qui véhicule une idéologie religieuse, sociale et économique étrangère à la culture traditionnelle de l'île. Il ne faut pas croire cependant que l'Adventisme fut imposé aux Antillais, à coup d'ar-

gent, de publicité et de prédication et ce de façon unilatérale, sans réaction du milieu antillais. En fait, même si l'expansion de ce mouvement d'origine nord-américaine peut faire songer à une volonté de contrôle social et politique d'une population traditionnellement dans le giron du capitalisme européen, en réalité, l'explication de la conversion de milliers d'Antillais francophones est beaucoup plus complexe que ne le laisse supposer un regard rapide sur l'"expansionnisme" du mouvement. Comme le montrera ce travail, l'adhésion à l'Adventisme est devenue pour les Antillais une façon moderne de mieux s'adapter aux bouleversements qu'ont subi la société et la culture martiniquaise dans les dernières décennies <sup>1</sup>. Cette pression étrangère n'en garde pas moins toute son importance dans la mesure où elle s'inscrit dans le contexte plus général du développement du sous-développement social, économique et culturel d'une zone périphérique, les Antilles françaises soumises aux impératifs de la métropole à ceux de ses partenaires du système économique international, dont les Etats-Unis. La perception que la plupart des Antillais ont de l'Adventisme en tant que manifestation de l'impérialisme américain est donc fondée, bien que souvent cette opinion repose sur des faits pris pour acquis sans analyse : injection massive d'argent, présence d'agents de propagande, etc. Toutefois, globalement, le développement de l'Adventisme devra, à la limite de chacune des dimensions du problème de la conversion, abordé dans ce travail, se référer à cette dimension première qu'est l'impérialisme

---

<sup>1</sup> Les conclusions de cette étude de l'Église adventiste faite en Martinique entre décembre 1975 et avril 1976 semblent s'appliquer en partie aux autres "Églises Nouvelles" qui se sont installées en Martinique et en Guadeloupe ces dernières années. En fait, bien que la religion officielle soit le Catholicisme depuis le début de la colonisation, plusieurs autres religions ont tenté de s'installer sur ces Iles. Certaines dénominations protestantes ont fait de tels efforts dans les siècles passés pour être finalement bannies comme Églises hérétiques par le clergé catholique. Toutefois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, des Témoins de Jéhovah et des Évangélistes de diverses Églises (la Mission Chrétienne Évangélique, la Mission plein Évangile, l'Église du Réveil et l'Église Évangéliste Baptiste) se sont établies. Ils comptent à eux tous autant de membres que l'Église adventiste en possède. Il n'a pas été possible d'obtenir de renseignements précis sur les Témoins de Jéhovah mais il est certain que les Évangélistes des diverses Églises ont plusieurs points en commun avec les Adventistes : prosélytisme, organisation, enseignements religieux et sociaux, apolitisation, temples, etc.

culturel des sociétés dominantes en tant que conséquence logique et inévitable de l'impérialisme économique.

*Les croyances fondamentales  
des Adventistes du Septième Jour*

[Retour à la table des matières](#)

À partir des écrits bibliques et des réflexions de certains des fondateurs de l'oeuvre (dont Mme White qui fut la principale prophétesse du mouvement à la fin du 19<sup>e</sup> siècle) une doctrine religieuse originale fondée sur le retour imminent du Christ s'est constituée et sert encore de dogme pour les croyants de l'Église . Tout mouvement religieux doit se fonder sur des croyances qui, en plus de légitimer les grandes lignes de l'attitude religieuse des membres, les justifient et les expriment. Tel est le cas des Adventistes du Septième Jour qui par une insistance sur le caractère eschatologique des écrits bibliques et une observance à la lettre des enseignements divins et moraux du Sauveur, ont élaboré une doctrine originale. L'une des bases de cette doctrine est constituée par le caractère sacré conféré au respect de l'ordre, de l'organisation et de l'autorité sous toutes ses formes.

La Bible étant pour eux le seul foyer sacré de la vérité et de la justice sur terre, au contraire des Catholiques qui croient à la sainteté et au caractère sacré des paroles papales, ce sera dans ses écrits que seront puisés les dogmes sacrés qu'on peut résumer ainsi :

1/ Les Saintes Ecritures, Ancien et Nouveau Testament, Inspirées de Dieu renferment toute la révélation de sa volonté et constituent une règle de foi et de conduite suffisante, complète et infaillible. La Bible est l'unique règle de foi et de conduite (*Manuel d'Église* , 1954).

2/ La divine Trinité se compose du Père Eternel, de Jésus qui est de même nature et de même essence que le Père et du Saint Esprit. Le Dieu vivant et véritable, la première personne de la Divinité, notre Père Céleste, a créé toutes choses. Jésus-Christ est le seul qui puisse nous sauver du péché. Le Saint Esprit est le

représentant du Christ sur la terre. Il conduit les pécheurs au repentir et à une pleine obéissance.

3/ Les dix commandements sont issus de la volonté de Dieu et les hommes leur doivent une obéissance totale. Mais ils ne peuvent sauver le pécheur de son péché ni le préserver d'y retomber. Ils se bornent à lui signaler le mal et sa pénalité qui est la mort. Seul le second retour du Christ sur terre pourra sauver les hommes.

4/ Le deuxième commandement de cette loi immuable exige l'observance du septième jour comme jour sacré et de repos. Le septième jour de la semaine est le samedi et non le dimanche. Le samedi devra donc être consacré à Dieu et marqué par des réunions de prières et de chants. Tout travail est prohibé du coucher du soleil le vendredi soir au coucher du soleil le samedi soir. On ne peut ni préparer des repas (qui doivent être préparés la veille), ni tenir un commerce ou faire une transaction qui impliqueraient des sommes d'argent.

5/ La mort est un état d'inconscience qui durera jusqu'au retour de Dieu sur terre. De nombreux signes attestent la proximité de la venue de Jésus, comme il est prédit par le prophète Daniel. Ces "signes des temps" qui doivent annoncer le prochain retour du Sauveur sont faits de malheurs, d'épreuves, d'injustices et de bouleversements de toutes sortes. Les grèves, les guerres mondiales, la libération sexuelle, la sécularisation voire l'athéisme grandissant des masses, le communisme, etc. sont pour les Adventistes autant de signes du prochain retour du Sauveur. Il reviendra corporellement, personnellement et visiblement accompagné de tous ses Saints Anges. A cette seconde venue du Christ, les Justes déjà morts ressusciteront. Alors avec les Justes encore vivants, ils seront enlevés dans les airs à la rencontre du Seigneur. Ils l'accompagneront au ciel où ils passeront les mille ans de bonheur et de plénitude connus sous le nom de Millénium. Les méchants qui seront vivants au moment du retour du Christ seront tués par l'éclat de sa venue. Avec les méchants morts à travers les âges, ils attendront la seconde résurrection qui aura lieu à l'expiration du millénium. A la fin des mille ans, le Christ et les Saints Anges descendront du ciel avec la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem ; les méchants seront ressuscités et un feu de Dieu descendant du ciel les consumera. La terre purifiée par le feu et renouvelée par la puissance de Dieu deviendra la demeure éternelle des rachetés.

6/ La Bible ne renferme aucune période prophétique aboutissant au second avènement.

7/ Les Adventistes sont les élus du Christ étant les descendants du peuple Juif. Ils doivent donc être caractérisés par une piété sincère, opposés aux maximes et aux moeurs répréhensibles du monde et détester ses plaisirs sous toutes ses formes. Ils considèrent leurs corps comme le temple du Saint Esprit. En matière de manger et de boire, ils cherchent à imiter le modèle biblique. En ce sens, il est impérieux pour eux de suivre à la lettre tous les interdits alimentaires prescrits au peuple Juif dans le Lévitique : défense de manger du porc, des crustacés, des poissons sans écailles, etc.

Telles sont en résumé les croyances sacrées qui sous-tendent l'idéologie globale des convertis. Ce sont ces croyances élevées au niveau de dogmes supra-humains et de là supra-sociaux, de par la conversion des Adventistes martiniquais, qui justifieront leur développement en tant que groupe déviant dans la société martiniquaise, groupe porteur d'une espérance utopique : le Millénium.

## ***2. LA FÉDÉRATION ADVENTISTE MARTINQUAISE***

[Retour à la table des matières](#)

Le premier pasteur adventiste de la Martinique fut le pasteur Giddings qui y vint après avoir séjourné six ans en Guadeloupe. À son arrivée en 1918, il fut aidé par le colporteur E. Brown d'Antigua. Tous deux étaient envoyés par la Mission "Leewards Islands" dont les Antilles françaises faisaient alors partie. Anglophone unilingue, il avait besoin de la présence continue d'un interprète. Son travail consista essentiellement dans la diffusion d'imprimés adventistes et dans le porte-à-porte. De 1918 à septembre 1928, il avait baptisé une vingtaine de personnes. En 1929, la Mission des Antilles et Guyane françaises fut organisée avec le pasteur Dexter, des Etats-Unis, comme directeur. Au cours des dix années qui suivirent, plusieurs autres pasteurs vinrent à tour de rôle, mais le mouvement ne connaissait pas de succès, à part quelques baptêmes de quatre ou cinq personnes. En 1939 et 1940 les deux premiers pasteurs martiniquais furent consacrés. Mais pendant la seconde guerre mondiale, l'administration de l'île, inspirée par la pression du clergé catholique, appliqua des ordonnances très sévères contre les étran-

gers présents dans l'île. Le pasteur de l'époque, le pasteur Dunn, toujours des Etats-Unis, dut quitter l'île en 1942 et livres et argent adventistes n'entrèrent plus. La direction du mouvement échut au seul pasteur martiniquais demeuré en Martinique, l'autre étant parti en Guadeloupe. Ce n'est qu'à la fin de la guerre que la direction retomba aux mains des Américains avec le pasteur Ralph Combes en 1947. C'est aussi au cours de ces années d'après-guerre que le mouvement connut un succès relatif grâce au prosélytisme soutenu et à la distribution de certains vivres, que la misère très grande du peuple rendait alors la bienvenue. Les cérémonies de baptême collectif se multiplièrent et en 1965 on pouvait compter deux ou trois milliers de baptisés.

En 1957, les Antilles françaises furent retirées du territoire de la Caribbean Union pour constituer avec Haïti, le territoire de l'Union Franco-Haïtienne. Cette nouvelle union se ralliait à plusieurs autres, telles l'Union Mexicaine, l'Union d'Amérique centrale, etc., à l'intérieur de la Division "Inter-Amérique".

C'est surtout dans les années 1965-1975 toutefois que le mouvement connut son développement le plus important passant des deux mille convertis de 1965 à 7.000 en 1975 et 7.500 en 1977. Ayant passé le cap des 5.000 fidèles en 1972, la Martinique acquit le statut de Fédération tandis que la Guadeloupe, comptant entre trois et cinq mille fidèles, demeurait toujours sous le statut de Mission adventiste.

La courbe de croissance du mouvement adventiste en Martinique montre donc une progression exponentielle dont le pic des 7.500 baptisés en 1977 ne constitue en fait semble-t-il que l'un des jalons. Il suffit de se référer aux quelque 700 baptêmes effectués en 1974, aux 1.000 effectués respectivement en 1975 et 1976 pour se rendre compte que ce problème prend de plus en plus d'importance aux Antilles françaises.

### *Responsables et départements*

[Retour à la table des matières](#)

Fidèle au principe sacré de l'Ordre et de l'Organisation du mouvement, la Fédération Adventiste de la Martinique s'est dotée d'une administration bien établie,

calquée sur le modèle de toutes les autres fédérations de l'Oeuvre. Des prédicateurs, un trésorier, un secrétaire général et d'autres responsables employés à temps plein travaillent sous la direction du Président qui, lui, est traditionnellement américain.

Ces postes de responsabilité générale sont complétés par un ensemble de "départements" qui s'occupent de secteurs particuliers. On en compte onze : Ecole du Sabbat, Activités laïques, Publications, Communications, Missionnaires volontaires, Economat, Education, Santé et tempérance, Association pastorale, Liberté religieuse, et Gérant de Librairie. A chacun de ces départements correspond un poste de secrétaire de département dont le rôle est la coordination des membres de chaque temple qui s'occupent des départements locaux correspondants. De fait chaque temple possède en théorie un secrétaire pour chacun des départements ci-dessus nommés.

Le personnel permanent est complété par un certain nombre de colporteurs qui achètent leurs livres à la Fédération à un prix réduit et tirent un revenu du profit de leur vente au porte-à-porte. Il va sans dire qu'une telle organisation administrative n'est pas sans influence sur les succès du mouvement adventiste, même face aux autres groupes religieux étrangers de l'île.

### *Les institutions et le financement*

[Retour à la table des matières](#)

La présence du mouvement adventiste en Martinique est traduite d'une manière tangible plus par l'importance de ses manifestations physiques, que par le seul nombre de ses membres. En effet pour environ 10.500 membres baptisés et non-baptisés, le mouvement compte plus de 47 lieux de culte dont 32 environ, sont des temples en dur et 14 des "tabernacles" ou maisons en tôle ou en bois, louées ou non. La plupart des temples en dur possèdent entre deux cents et cinq cents places. Quelques-uns, principalement dans la banlieue de Fort-de-France, peuvent recevoir de deux à trois mille personnes. L'apparition de ces temples, souvent beaux, est toutefois très récente. En fait, depuis les débuts de 1918 et jusqu'en 1965, les fidèles de cette Église ne possédaient comme lieux de rencontre et de prière que de simples "tabernacles". Ce n'est que depuis une dizaine d'années que

le premier temple en béton fut construit, dans le bourg de Trinité, berceau du mouvement adventiste martiniquais au début du siècle. Depuis lors, plusieurs temples sont apparus dans toutes les communes de l'île. Il est à remarquer ici un rapport direct entre un accroissement soudain des membres de l'Église adventiste vers 1965 et la construction massive de temples riches, attrayants et très bien répartis à travers toutes les régions de l'île.

Vu l'étroitesse d'une île de 330.000 habitants, ces constructions ne passent pas inaperçues. Et cette explosion de constructions n'est pas terminée ; en 1975, cinq temples furent consacrés et six en 1976. Deux autres ouvertures étaient prévues pour 1977. En plus des lieux de cultes, le mouvement adventiste dispose de deux écoles et d'une maison de repos pour vieillards.

Une question qui nous vient à l'esprit face à un tel déploiement de moyens, est celle du financement de toutes ces réalisations. L'ampleur de la structure économique de la Conférence Générale peut faire songer à une entrée massive de fonds nord-américains. Toutefois, bien qu'il nous ait été impossible d'évaluer exactement le pourcentage de financement provenant de l'extérieur, il est certain qu'il ne représente pas plus de la moitié du total des dépenses (et peut-être beaucoup moins de la moitié), en Martinique tout au moins. Cette forte proportion d'autofinancement s'explique par les sacrifices considérables que les membres du mouvement font "pour la gloire du Christ" et par le niveau de vie relativement élevé de ce département français d'outre-mer.

De fait, la dîme, bien que seule redevance sacrée, n'est pas l'unique source de financement de la Fédération, car chaque temple possède aussi ses sources de revenus que sont l'économat (fonds servant au financement de la construction ou de la rénovation de temples), les fonds de placements, les diverses collectes et les dons qui eux, sont faits sur une base "volontaire".

C'est par le biais d'un tel autofinancement que les fidèles de presque toutes les communes de l'île se sont construit leur propre temple. Il n'est pas rare de voir par exemple, un pêcheur vendre l'un de ses canots ou un paysan l'une de ses bêtes ou une parcelle de terre pour acheter le carrelage ou les portes du temple local. Mais alors, si la question d'une ingérence économique étrangère perd de son acuité, celle de la dilapidation de l'argent des Martiniquais, souvent les plus démunis comme nous le verrons plus loin, prend une dimension importante. Tel est un au-



tre des aspects du problème de l'expansion de l'Adventisme en Martinique : la canalisation des énergies et des moyens financiers des Martiniquais dans la réalisation d'un projet utopique, le millénium, plutôt que vers une prise en charge responsable des outils sociopolitiques qui pourrait améliorer les conditions de vie des classes démunies.

Il faut considérer ici la crédibilité et l'importance qu'acquiert le mouvement par le biais de cette manifestation physique. Disproportionné face à l'importance numérique des membres, exposant à la vue de tous un modernisme et une richesse enviable, le mouvement adventiste joue sur l'une des cordes sensibles des plus défavorisés, et donc de ceux qui sont tenus à l'écart des fruits de la prospérité et de la réussite : le désir de se sentir valorisé en s'intégrant dans une entreprise qui réussit et en y participant activement.

### *Organisation locale et rituel*

#### [Retour à la table des matières](#)

Chacun des temples adventistes de l'île possède sa propre administration et donc ses responsables. Il est l'unité administrative et financière minimale du mouvement adventiste mondial. On trouve ainsi un pasteur à la tête de chaque temple ou, si le nombre de pasteurs est inférieur au nombre de temples comme c'est le cas pour la Martinique, un "ancien" du temple qui fait office de responsable permanent, pendant que le pasteur fait la navette de Sabbat en Sabbat entre les divers temples d'un secteur qui lui est assigné. Des diacres et des diaconesses, un secrétaire, un trésorier et un conseil d'Église remplissent les autres postes de responsabilité du temple local.

Chaque temple reçoit aussi la responsabilité de diverses organisations telle l'organisation missionnaire, qui se charge d'assigner à chacun une activité missionnaire précise, la société Dorcas, qui apporte une aide matérielle aux membres les plus démunis ou aux victimes d'un séisme, la société des missionnaires volontaires qui organise des rencontres et des activités éducatives pour les jeunes, la société foyer-école, le club du samedi soir, etc. Chacune de ces organisations locales est sous la direction respective d'un comité de responsables, choisis parmi les fidèles du temple. La prolifération de tels postes a pour conséquence directe

l'octroi de responsabilités à un grand nombre de membres. Ce fait prend une importance cruciale dans le contexte martiniquais, en opérant une valorisation d'individus depuis toujours tenus à l'écart de toutes les formes de responsabilité dans leur propre société et en offrant à des leaders locaux la possibilité d'exprimer leur valeur et leur compétence.

Au niveau du rituel, le mouvement adventiste démontre une très grande sobriété surtout, si on le compare, comme le font les Martiniquais, au rituel catholique. Les cérémonies se résument à des réunions de prière trois fois par semaine, le dimanche soir, le mercredi soir et le samedi. Les deux premières représentent environ une heure de chants et de prières chacune. Le Sabbat toutefois est le plus important car école du Sabbat, culte, collecte, discours et chants se succèdent pendant près de trois heures le samedi matin. La pratique du Sabbat constitue en fait le symbole ultime de la conversion et donc de la marginalisation de l'individu dans la société martiniquaise.

Aucun faste n'est démontré ni dans le rituel (exclusivement en français, le créole n'y étant jamais employé) ni dans l'enceinte du temple où toutes les "idoles" catholiques sont absentes (statues, autel, balustrade, tableaux, etc.). La cérémonie la plus importante demeure cependant le baptême collectif où des dizaines de personnes professent leur foi au mouvement par immersion totale dans les eaux de la mer, face à une foule massée sur la plage. C'est à cette occasion que les convertis reconnaissent pour seuls valables les dogmes religieux du mouvement et jurent de respecter les normes sévères de la vie d'un véritable fidèle du Christ. Ces normes, qui constituent l'aspect le plus concret de la conversion à cette Église, excluent la participation même visuelle aux danses, traditionnelles ou non, la fréquentation des cinémas ou des théâtres, restreignent l'écoute de la télévision aux seules émissions d'information, laissant de côté les films et les émissions de divertissement comme corrupteurs de la société, interdisent le port des bijoux, la consommation de boissons alcoolisées et de la cigarette et même la lecture des diverses revues ou romans mis sur le marché par les "écrivains du mal". La nourriture tombe elle aussi sous le contrôle des dogmes de l'Adventisme. Le végétarisme est encouragé très fortement bien que les interdits alimentaires formels soient limités à ceux que prescrit l'Évangile. Le respect du corps et de l'âme chez les convertis martiniquais les pousse même à faire certaines adaptations de ce puritanisme déjà très développé. Ainsi, le caractère particulier du mode de vie

martiniquais se voit épuré des matchs de football, des combats de coqs, de la participation au carnaval et aux fêtes patronales, de l'intérêt porté aux campagnes électorales, de la cérémonie des chandelles allumées sur les tombes lors de la fête des morts en novembre, de la fréquentation des bistrotts, lieu de socialisation par excellence, de la pratique du concubinage, des rapports sexuels pré-maritaux, etc. Le baptême dans ce contexte n'est pas seulement le rite de passage qui consacre le membre de "l'Église du reste des apôtres" descendants du peuple juif, le peuple élu de Dieu, le seul qui sera sauvé lors du prochain retour du Christ. Il consacre aussi la marginalisation de l'individu face à sa propre société qu'il perçoit désormais comme païenne, impure et perversie, en l'intégrant à un groupe fermé, voire sectaire. (Pour plus d'informations concernant l'organisation et le rituel du mouvement adventiste se reporter à l'Annexe 2).

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## Chapitre 2

---

# LA RELIGION POPULAIRE À LA MARTINIQUE

[Retour à la table des matières](#)

L'organisation et le rituel du mouvement adventiste tant martiniquais que mondial, et l'ampleur de sa présence matérielle sont des dimensions fondamentales de l'implantation d'une telle "idéologie religieuse". Toutefois, l'intégration de cette idéologie étrangère dans la société martiniquaise et son interprétation par la culture autochtone, ne peuvent être comprises qu'à partir du contexte socioreligieux auquel cette Église nouvelle a dû s'intégrer. Les deux principales composantes de ce contexte sont la doctrine catholique vécue, ce que nous appellerons ici la "religion populaire" et aussi, la culture populaire dans son ensemble de normes, valeurs, techniques, habitudes, modes de communication, traditions, etc. développés au cours des siècles dans cette société.

En effet, les Églises nouvelles n'ont pas trouvé dans la société martiniquaise un terrain vierge sur lequel elles auraient pu se bâtir et se développer sans accroc ni frictions ; elles ont dû au contraire compter avec une culture originale et vivante qui détermine grandement le sens que prend leur doctrine chez les Martiniquais. Il faut se rappeler que le peuplement de l'île, comme celui de la plupart des Antilles, fut réalisé au gré d'un brassage ethnique considérable. D'une part, on

retrouve des colons européens venus en grande partie des régions rurales de la France du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, à la plus belle époque du catholicisme superstitieux et des chasses aux sorcières ; d'autre part, des esclaves provenant d'ethnies africaines diverses ignorant les dogmes et les pratiques catholiques et portant divers traits de religions qui leur étaient propres. La culture religieuse actuelle ne peut être comprise qu'en référence à l'infinité d'interactions, d'échanges et d'emprunts que ces deux ensembles culturels ont réalisé entre eux au cours des siècles. Par-delà le niveau religieux, les conditions générales de la société de plantation, de l'esclavage, de la politique coloniale, ont influencé profondément le devenir religieux de la Martinique et nous devons en tenir compte tout au long de ce travail.

L'interprétation que les esclaves ont fait de leur conversion forcée au rituel catholique, fut faite dans une perspective essentiellement africaine. L'Église en les intégrant sans une véritable évangélisation, s'exposait à l'éclosion d'un nouvel univers issu de la réinterprétation de ce rituel. La religion des colons, elle-même déjà affaiblie par une éducation minimale, subissait un vent de réinterprétation et des croyances africaines se mêlèrent aux croyances populaires venues d'Europe.

Le premier aspect du contexte religieux particulier dans lequel a dû s'établir l'Adventisme, est donc une religion populaire, où le Catholicisme et les croyances africaines se sont réciproquement réinterprétés au niveau de ce qu'ils avaient en commun : leur contenu magique et superstitieux. Mais la présence de l'Église catholique dans l'histoire de la Martinique ne se résume pas à son enseignement religieux ni même à l'interprétation locale de ce dernier ; un bref regard sur le rôle sociopolitique de l'Église catholique dans la Martinique d'avant la départementalisation suffit à nous rappeler son caractère d'Église coloniale.

Église des colons, l'Église catholique est aussi Église pour colonisés. Si les colons y trouvent une justification morale de leur domination, les esclaves et plus tard les libres y trouvent l'une des sources de l'ambivalence de leur comportement lorsqu'ils tentent d'imiter les gestes et d'adopter les valeurs du groupe dominant. Nous pouvons évaluer, à la suite de Fanon et de Memmi <sup>2</sup> l'importance de cette caractéristique fondamentale du colonisé, qui est d'imiter le colonisateur, de faire

---

<sup>2</sup> Frantz Fanon : *Peau noire, masque blanc*, Points, Edition du Seuil, 1952 et *Les damnés de la terre*, Maspéro, 1961.

Albert Memmi : *Portrait du colonisé*, L'étincelle, 1972, et *L'homme dominé*, Payot.

siennes et de valoriser à outrance ses valeurs. La position du Catholicisme s'inscrit, jusqu'à ce jour dans la perspective d'un tel complexe du colonisé. Une citation, faite par Debien (1974 : 274) d'un officier alsacien du génie, en séjour aux Antilles à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, souligne bien ce fait : "Le Noir attachait de la gloire et trouvait de la consolation à être de la même religion que son maître ; il se plaisait dans l'espoir de partager un jour dans une autre vie les mêmes biens et les mêmes avantages et souvent cette communauté de culte et de religion portait le maître à répandre des soulagements et même quelques agréments sur le sort de l'esclave". Dans une telle perspective, le Catholicisme devenait moins la religion du Dieu unique et tout-puissant de la Bible, qu'une institution supra-sociale à laquelle l'adhésion est vécue avec un sentiment de prestige et de valorisation. La pratique du culte catholique, telle que la prescrivaient les prêtres, devenait surtout une imitation du comportement des colonisateurs.

La religion catholique se basant sur une idéologie et un clergé qui ont puisé leur légitimité dans la nature coloniale de la société martiniquaise, il s'ensuit que la déstructuration des inégalités sociales et raciales des deux ou trois dernières décennies contredit le rôle que le Catholicisme joue depuis des siècles dans l'île. Dans ce nouveau contexte marqué par la modernisation et l'éclatement des univers géographique, social et culturel des Martiniquais, l'Église catholique voit s'ébranler ses principaux fondements : la volonté du colonisé de mimer les moindres gestes du colon, l'emprise du curé sur ses fidèles et la fusion des pratiques « magiques » avec le rituel officiel.

L'Adventisme, structuré, étranger, moderne, nouveau, et ouvert sur le monde extérieur se présente alors comme une solution de rechange au Catholicisme. Ainsi, et ceci est très important, l'Adventisme n'a pas été accepté intégralement : il n'a pas su s'imposer de façon unilatérale. On a su prendre dans l'Adventisme ce que l'Église catholique ne pouvait pas donner c'est-à-dire une explication et une justification du changement et un moyen de s'y adapter. La doctrine et la pratique adventistes peuvent fournir une explication et donner un sens à la modernisation. Ce sont ces traits de l'Adventisme que les Martiniquais ont intégré dans leur système de valeur et leur mode de vie et non l'Adventisme comme un tout. En fait, pour les convertis martiniquais l'Adventisme est un "outil" utilisé pour faciliter une adaptation à la nouvelle société qui se construit.

L'Église catholique a toutefois laissé des traces très vivantes dont l'une des principales est certainement la "religion populaire" avec son corps très structuré de croyances populaires, de superstitions, de pratiques magiques. Cette religion populaire est le fruit d'un long processus historique d'adaptation aux conditions particulières de peuplement, de l'économie esclavagiste, des relations sociales, de l'éducation des masses, etc. et elle est ainsi avec la langue créole, l'un des produits les plus authentiques de l'histoire sociale de la Martinique. Dévalorisée, cette religion populaire est aujourd'hui intégralement rejetée par les Adventistes qui y voient la source de comportements immoraux. Pour eux "la magie et la sorcellerie engendrent automatiquement la haine, la méfiance et l'agressivité". Ils étendent même leur critique à l'Église catholique en l'accusant de tolérer les accrocs faits à l'orthodoxie chrétienne et ils récupèrent ainsi une partie des Catholiques désabusés par une Église qui tarde à durcir ses positions. De fait, le Catholicisme avec son rituel fastueux, son langage inintelligible (le latin), sa doctrine biblique qu'il livre au compte-gouttes, son cortège de Saints protecteurs (contre les maladies, les accidents d'auto, les vols, etc.) et de patrons (patron des femmes enceintes, patron des pêcheurs, etc.), ses sacrements de protection (baptême, mariage) ou de rédemption (confession, extrême-onction) était devenu au cours des siècles d'après les paroles mêmes d'un prêtre de campagne, un immense système de protection contre les malheurs du destin et les mauvais esprits. Il est devenu une religion de faveurs à obtenir, une religion de requête. Au-delà, le quimboiseur devient le dernier recours des Catholiques lorsqu'ils ne peuvent obtenir ce qu'ils désirent par le biais des sacrements, des messes payées, des dons dans les divers troncs des églises, etc. Le quimboiseur se présente comme le pourvoyeur des forces surnaturelles et des pouvoirs surnaturels et sert de dernier recours lorsque le pourvoyeur officiellement reconnu par l'idéologie dominante, le prêtre, a failli à sa tâche. Catholicisme et sorcellerie représentent donc deux phases d'un même processus de recours au surnaturel et diffèrent plus de degré que de nature. Les quimboiseurs sont réputés plus forts que le prêtre et ses rituels, car ils font partie du peuple noir. Plus encore, à l'inverse d'un instrument de lutte contre les superstitions et les pratiques de sorcellerie, la religion catholique constitue toujours la structure légale et officiellement reconnue qui leur sert de fondement et de complément. Elle a fourni la doctrine et le rituel sur lesquels la religion populaire s'est fondée pour structurer et systématiser ses croyances et ses pratiques. En cela la survie de la religion populaire est liée à la survie des pratiques catholiques.

L'Église cherche à rétablir le contact avec ses fidèles en démystifiant les rites et le personnage du prêtre, mais ces changements ont fait perdre à la religion son caractère absolu et mystérieux. Ils créent une certaine anxiété chez les fidèles et le besoin de se rattacher à une autre organisation, à un autre univers supra-social qui redonne sens et valeur à leur existence, si bien que certains recherchent la sécurité auprès de religions nouvelles. "Celles-ci représentent des formes de contestations contre le caractère magique de la religion officielle d'autrefois. Elles semblent séduire parce qu'elles valorisent l'aspect raisonnable de l'homme martiniquais, le faisant participer d'égal à égal à l'analyse d'une réalité biblique longtemps considérée comme la chasse gardée des Blancs qui l'utilisent en brouillant les cartes à des fins de domination coloniale" (Edouard et Bouckson, 1975 : 54). Mais comme nous le verrons bientôt l'Adventisme aussi s'intègre au processus de recours au surnaturel. En fait, remplaçant de la sorcellerie de la religion populaire, il devient le recours extrême au surnaturel, l'assise de nouveaux pouvoirs magiques et de ce fait les pasteurs adventistes sont dorénavant perçus comme plus puissants que les quimboiseurs.

Tel est le contexte général dans lequel s'intègre le développement du mouvement adventiste aux Antilles françaises. Aussi, est-il intéressant de chercher à établir un rapport entre le récent développement de ces mouvements religieux populaires et l'affaiblissement éventuel du rôle des croyances magiques et des quimboiseurs en tant qu'agents sécurisants et réducteurs d'anxiété. Car il est un fait que la croyance quasi sans mesure des Adventistes par exemple dans les enseignements, les dogmes et la morale biblique s'est développée au moment même où les croyances traditionnelles semblaient s'effriter. Or le système de pratiques et de croyances véhiculé par l'Adventisme revalorise, renforce et réactualise le système traditionnel de recours au surnaturel de la religion populaire, système traditionnel qui disparaissait lentement faute d'une source fraîche de pouvoirs surnaturels et d'une institution adéquate pour le légitimer. Le Dieu tout-puissant et la Bible des Adventistes constituent cette source fraîche de pouvoirs pendant que l'Oeuvre adventiste sert de fondement institutionnel moderne et mieux adapté.

Mais, malgré l'importance fondamentale du rapport direct entre Adventisme et religion populaire, il est important de pousser plus loin l'analyse. Un rapport plus complexe peut être perçu au niveau du contexte socio-culturel qui a présidé aux transformations de la culture traditionnelle. En effet, la désuétude relative dans



laquelle tombent des croyances populaires peut s'expliquer par plusieurs facteurs de modernisation et de contacts, tels la rationalisation des méthodes de production chez les agriculteurs et les pêcheurs, l'arrivée des mass-média, l'instruction obligatoire jusqu'à seize ans, la multiplication d'emplois stables, le contact quotidien avec les métropolitains et les touristes. Le développement des nouvelles idéologies religieuses en Martinique ne peut s'expliquer qu'en rapport avec la déstructuration du système des croyances et pratiques magico-religieuses traditionnelles, elles-mêmes suscitées par les modifications des structures sociales économiques et politiques consécutives à la "modernisation" de l'île. Nous ne voulons pas dire par là que la modernisation de l'île a tous les niveaux soit la cause directe du développement des Églises nouvelles, mais plutôt, que les transformations aux niveaux social, politique et culturel qui sont conséquents à la modernisation ont su créer un climat propice à l'adoption des idéologies socioreligieuses étrangères.

Bien que l'Église catholique connaisse certaines difficultés d'adaptation qui correspondent entre autres à la modification du système colonial de plantation, ce déséquilibre n'est pas amorcé depuis suffisamment longtemps et n'a pas atteint des proportions telles pour que l'édifice rituel et moral catholique ait perdu toute signification. Les siècles de colonisation religieuse qu'a vécu la Martinique ont laissé des traces encore très importantes. Les nouvelles Églises ne peuvent donc se développer sans compter d'une façon ou d'une autre avec ce substrat catholique.

En réalité, c'est sur ce qui reste de l'édifice religieux colonial que les Églises nouvelles ont fondé leur rituel et leurs croyances. De par la diffusion de leurs idéologies chrétiennes, elles ont suscité la réinterprétation des rituels traditionnels, renforcé la morale déjà présente dans ses grandes lignes, insisté sur l'importance de la Bible, toutes choses déjà présentes dans l'esprit populaire bien qu'à un moindre degré ; elles ont intégré les fidèles dans des systèmes religieux qui se veulent différents, meilleurs, mais qui dans le fond ont surtout l'attrait du nouveau et du familier à la fois. Ceci explique en partie la rapidité du développement de ces Églises. Elles n'ont pas à imposer aux gens une doctrine totalement nouvelle (une doctrine comme l'Hindouisme par exemple ne connaîtrait évidemment pas un succès aussi rapide) avec de nouveaux credos, de nouveaux livres saints, un nouveau Messie, mais elles viennent renouveler l'intérêt des gens pour des choses qu'ils ont déjà appris à valoriser en tant que Chrétiens.

Ces Églises exploitent l'écart qui existe entre cet enseignement moral chrétien et la pratique de tous les jours pour créer un sentiment de culpabilité chez les fidèles et de là les intégrer dans leur système de rachat propre : c'est par la faille toujours grandissante entre les enseignements religieux catholiques et la pratique quotidienne que les Églises nouvelles se sont infiltrées.

L'idéologie adventiste est mieux adaptée à la nouvelle société que le Catholicisme : le contexte actuel de bouleversement des valeurs et du mode de vie traditionnel ne crée pas chez bien des individus le besoin de valoriser le mode de vie et les valeurs traditionnelles, rôle pour lequel l'Église catholique est bien rôdée et outillée. Le contexte socioculturel d'aujourd'hui appelle plutôt une explication du changement, une justification de tous ces bouleversements. Tout comme la religion catholique reposait sur l'acceptation passive du statut colonial, l'Adventisme repose sur l'interprétation, en termes bibliques, de la destruction de ce contexte traditionnel, c'est-à-dire sur une explication du changement. Les bouleversements actuels deviennent pour les Adventistes les "signes des temps" annoncés par le prophète Daniel, précédant et annonçant la fin du monde et le retour du Christ sur terre.

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## Chapitre 3

---

# ADVENTISME, QUIMBOIS ET EXORCISME

[Retour à la table des matières](#)

Il suffit de vivre quelques semaines avec des Adventistes antillais pour être frappé de leur insistance sur la nécessité d'abandonner toutes les pratiques de sorcellerie ainsi que sur l'urgence de sensibiliser les non-convertis à tout le mal qu'engendrent ces pratiques "païennes". La première impression est celle d'une acculturation totale au rationalisme libéré de toute croyance populaire. Toutefois si les contacts deviennent plus intimes avec les convertis, ils révèlent que ce rejet des croyances traditionnelles n'est qu'apparent. En fait, Adventistes et Evangélistes rejettent le recours à de telles pratiques mais non la croyance en leur efficacité. Ils croient toujours à l'existence des mauvais esprits et au pouvoir des quimboiseurs, mais ils interdisent leur utilisation. C'est que le Dieu et les bons esprits, les anges protecteurs des Adventistes, sont désormais reconnus comme plus puissants que le diable et les saints des quimboiseurs et de la religion catholique. En se convertissant à l'Adventisme, le Martiniquais voit changer les objets mais non l'essence de sa croyance. On peut donner l'exemple du développement d'un petit groupe d'Adventistes dans un village de pêcheurs qui désormais ne mettent plus dans leur bateau de poudres, quimbois ou prières destinés à favoriser la pêche,

mais s'en remettent tout simplement à Dieu. L'esprit de Dieu qu'ils peuvent adorer par une pratique religieuse et une conduite morale déterminée est plus puissant que les esprits contenus dans les quimbois et il peut faire beaucoup plus pour eux. Aussi leur conversion les protège-t-elle contre les "troubles" que leurs concurrents pourraient leur causer. Leur conversion signifie en fait l'adhésion à un système magico-religieux plus moderne, considéré comme plus efficace. Telle est l'une des dimensions les plus importantes de la conversion aux Églises nouvelles.

Ce qu'il est fondamental de bien comprendre dans un premier temps c'est que le "magique" fait partie intégrante de l'univers de ces fidèles. Les mauvais esprits, les quimboiseurs, les mauvais sorts sont présents partout, même si dans la quotidienneté de sa vie, on ne garde pas un contact direct avec eux. Lorsque la routine quotidienne est rompue par une querelle, une élection, un décès ou la perte d'un emploi, les êtres qui peuplent cet univers se réveillent. Ils prennent alors une grande importance et ne connaissent plus de barrières raciales ou sociales ; Blancs et Noirs, riches et pauvres, sont concernés et peuvent être accusés de sorcellerie. La conversion à l'Adventisme représente l'un de ces accidents de parcours qui réveillent les pouvoirs et les êtres qui peuplent la religion populaire et qui place les convertis dans une position de vulnérabilité face aux accusations de sorcellerie. De fait, on ne peut soupçonner n'importe qui de sorcellerie; le statut social, la richesse, l'éducation, d'un individu sont des variables dont on doit tenir compte avant de soupçonner quiconque. Par l'exclusion du converti hors de sa communauté locale, son intégration dans une communauté fermée qui se définit en opposition avec la société et le mode de vie populaire, la conversion affaiblit la position de l'individu qui verra bientôt canaliser vers lui les soupçons et les méfiances de son entourage. En s'écartant du comportement habituel à son groupe de référence, le converti s'expose à devenir le bouc émissaire responsable des malheurs des uns et des maladies des autres. Considéré désormais comme "étranger" ou comme membre "anormal" du groupe local, le converti attirera sur lui l'agressivité qui allait vers les vieillards grincheux ou les déséquilibrés mentaux. Dans la mesure où les rapports familiaux, amicaux ou sociaux qu'ils avaient développés à l'intérieur du groupe local peuvent protéger certains convertis contre ces accusations, ce sera le pasteur du lieu qui sera accusé de tenir des réunions nocturnes mystérieuses et de manipuler les forces surnaturelles.

Par le biais de cette récupération de l'Adventisme par la religion populaire, nous percevons mieux toute l'importance et la vivacité de cette culture traditionnelle qu'on dit trop facilement en voie de disparition, anachronique et inutile. La religion populaire devient le filtre qui contrôle un processus d'acculturation qui risquerait d'être anarchique et destructeur.

\* \* \*

La conversion possède ainsi un caractère foncièrement magique pour la plupart des convertis. Mais le magique n'apparaît pas seulement comme produit ou résultat de la conversion ; il en est aussi le motif principal.

L'aspect le plus important de la conversion est son pouvoir protecteur, et en pratique si la majorité des convertis ont pour but de se rapprocher d'une nouvelle source de pouvoirs surnaturels, apportée par la Bible, livre magique suprême, et les pratiques religieuses des Églises nouvelles, beaucoup visent à être protégés par cette source de pouvoirs contre les forces du mal, les mauvais esprits et les quimboiseurs. Plus encore, si la personne est déjà sous l'emprise de mauvais esprits ou de mauvais sorts, la conversion à l'Adventisme l'en dégagera : la conversion devient exorcisme.

Par le fait "qu'il n'y a aucune relation entre l'esprit du démon et l'esprit de Dieu" et que "Dieu est la force suprême du monde", l'Adventiste ressent la conversion comme un passage du côté du plus fort. Au contraire de ce qu'on pense souvent, l'Adventiste ne s'est pas retiré et affranchi de l'univers superstitieux et magique de la religion populaire, il s'est seulement resitué au sommet de l'échelle des sujets du pouvoir surnaturel.

L'état de simple catholique en faisait une proie facile des pouvoirs maléfiques. Sa conversion le place en sécurité, même au-dessus des quimboiseurs, sujets traditionnels suprêmes de ces puissances. Cette position de force est légitimée par l'importante réputation que les Adventistes ont acquis partout aux Antilles. Selon l'un des pasteurs de cette Église « tous les sorciers de Guadeloupe, d'Haïti, de Guyane, sont d'accord pour dire qu'ils ne peuvent rien contre les Adventistes ». (Voir le récit de conversion du sorcier B.. de Guadeloupe, annexe 3).

La sécurisation qu'apporte la conversion est rendue nécessaire par la menace constante qui plane sur les gens. "Vous savez", affirme M. V., ancien d'un temple de campagne, "le diable est toujours là à la disposition des gens. Beaucoup font des pactes avec lui. Ils prennent un engagement. Mais si la personne ne respecte pas son engagement avec le diable, celui-ci peut vous rendre fou, vous tuer, hanter votre maison, s'en prendre à votre famille, pour toujours. Il y a beaucoup de gens qui se convertissent pour se protéger contre le diable qu'ils ont offensé". A cet égard Mme H., Adventiste de soixante ans, cite l'exemple suivant : "Pour comprendre à quel point le pouvoir du Malin est fort, je vous donne l'histoire d'une femme d'ici que je connaissais très bien. Tout le monde disait qu'elle était gentille, bonne et douce, tellement on aurait dit que Dieu était en elle. Un jour elle a disparu et on ne l'a plus revue. On a retrouvé sa fille et son chien qui étaient morts. Les voisins ont dit qu'ils avaient entendu un grand cri puis plus rien pendant des jours. C'est après huit jours que l'on a retrouvé le chien brûlé et la fille en putréfaction. On n'aurait jamais cru cela d'elle. Mais en fait on sait que ce n'est pas elle qui a fait cela. Elle en était incapable. C'est le Malin. Il est certain que cette femme-là avait un engagement avec le Malin. Le diable s'est simplement retourné contre elle". La conversion protège contre de telles éventualités car elle empêche le diable de prendre possession de l'esprit des Adventistes, Dieu y étant roi et maître.

Le converti retrouve ainsi une sécurité qui le pousse à être sûr de lui. Rien ne peut plus l'atteindre. Dieu le protège. La femme d'un pasteur raconte une dispute qu'elle avait toujours avec une voisine au sujet d'un morceau de terrain. La tension montant, la voisine lui cria de la fenêtre : "Si ce n'était pas de votre Bible, je vous aurais déjà tuée". Mme J. confie : "je pense qu'elle a déjà dû essayer de me faire du tort en ayant recours à un quimboiseur, mais la Bible est trop forte. Si on croit en Dieu personne ne peut rien contre vous. C'est pourquoi les vrais Adventistes n'ont jamais de problèmes avec les sorciers. Ces derniers savent que l'on a un grand pouvoir contre eux". La recherche d'une sécurité de la part des masses défavorisées, face au déchaînement des forces du mal que les plus fortunés qu'eux peuvent susciter en payant plusieurs sorciers, et les meilleurs, est une des motivations fondamentales de la conversion des adultes à l'Adventisme. L'Église catholique ne peut fournir cette protection, car "c'est elle-même qui alimente le pouvoir des quimboiseurs". De toute façon "le Catholique est le premier à envoyer toutes sortes d'esprits sur ses voisins. L'Adventiste n'admet pas ça". (M. V., 60 ans).

Jouissant de cette protection, les Adventistes sont aussi appelés à la partager avec d'autres. C'est ainsi qu'on sollicite souvent leur aide pour opérer des exorcismes. Une femme de pasteur me disait que des gens l'appelaient pour lui demander de prier pour eux pour qu'ils réussissent dans telle ou telle entreprise. Le recours aux Adventistes remplace les dons faits dans les divers troncs des églises catholiques, ou les achats de messes, qui constituaient certains des recours traditionnels au surnaturel pour obtention de services. "Mais ce n'est pas moi directement qui les aide", précise la dame. "C'est Dieu". Des convertis m'ont confié qu'à une occasion au moins ils avaient été sollicités pour aider des gens par leurs prières. "car c'est nous qui avons le Dieu le plus fort. Il est tout-puissant. Rien ne se fait sans sa volonté. Il peut tout. Il peut tout guérir. On en a la preuve dans la Bible. Il peut ressusciter Lazare, faire couler l'eau des rochers. Mais Dieu ne peut faire que des choses bien. Il ne peut qu'améliorer la situation des gens. C'est le diable, on le voit souvent dans la Bible, qui cause les malheurs, les catastrophes, les maladies... C'est pourquoi nous prions Dieu pour aider ces personnes".

C'est ainsi que des exorcismes sont effectués par de simples convertis auxquels des personnes en détresse ont recours. Mme C. raconte : "Il y avait une dame qui habitait près d'ici, Mlle M.M. Elle avait le dos plein de marques. L'esprit lui donnait des coups toute la nuit pendant qu'elle était couchée. Un jour, elle est venue me demander d'aller prier pour elle. J'ai dit oui. Mais il faut que tu croies vraiment que Jésus est le Fils de Dieu, lui dis-je. Elle a dit oui, qu'elle croyait et nous sommes allés pour prier un soir avec elle. Nous y sommes retournés dix soirs et depuis l'esprit ne revenait plus la battre. La dame nous a remercié beaucoup. On l'a invitée à venir assister à un Sabbat. Elle est venue et on a tous prié ensemble pendant plusieurs Sabbats pour elle. Mais c'était une femme qui fumait et qui buvait et elle ne pouvait laisser ses vices de côté. Elle n'a donc pas pu se faire baptiser adventiste. Un mauvais esprit ne voulait pas la laisser. Elle en est morte..."

En fait, même si des esprits les poursuivent, beaucoup de personnes ne veulent pas se convertir. "Jusqu'à maintenant il y a des personnes qui ne veulent pas entendre parler des Adventistes", dit Mme C. "La voisine est comme cela. Elle n'aime pas les Adventistes. Mais chaque soir il faut l'entendre. Je ne sais pas ce qu'elle a derrière elle : chaque soir elle se lève, elle ouvre sa porte avec son coutelas et elle se fâche. Elle frappe le coutelas par terre, elle injurie et je ne sais quoi. Elle

dit : Reste-là, reste là. Quitte moi Ouan-Ouan. Quitte moi Ouan-Ouan. Elle voit un esprit. Si on lui dit de lire la Bible, on lui donne un bon conseil. Mais elle ne veut pas devenir Adventiste, car elle aime trop à injurier. Ca fait longtemps qu'elle est comme cela. Moi j'ai envie de partir d'ici..."

Un exorcisme réalisé par un simple converti me fut raconté par un pasteur évangéliste. Il est à noter au passage que ces pratiques sont également importantes pour les membres de cette Église . C'est le cas d'une famille entière d'un petit village du sud qui avait été quimboisée. Tous, parents et enfants, étaient malades. L'une des filles avait été envoyée à l'hôpital psychiatrique pour troubles mentaux. Elle avait toutes sortes de visions, d'apparitions. Elle se sentait transportée en un instant d'un endroit à l'autre de l'hôpital, dans les airs sans sa volonté. Un mal pénible lui parcourait tout le corps. Finalement l'une de ses tantes vint lui rendre visite. Elle était Evangéliste. Elle lui a fait connaître la Bible et elle a prié avec elle. La fille fut guérie et s'est convertie. Voyant ce brillant résultat trois de ses frères et soeurs se convertirent et furent guéris. Seuls les parents qui sont de fervents catholiques sont toujours malades, car ils ont rejeté la conversion".

Ces exorcismes valorisent le converti et raffermissent sa foi. L'exorcisme devient ainsi, par l'impact qu'il a sur l'imagination populaire, une autre des motivations importantes de la conversion des Martiniquais.

M. V. rappelle toutefois que ce sont les pasteurs principalement qui sont sollicités pour ces "guérisons", mais en fait tous les vrais croyants peuvent exorciser. "On se rend d'abord chez le malade et on lui pose des questions sur sa foi. On lui enseigne qu'en fait c'est Dieu qui peut tout et non le pasteur ou le converti. Seule la foi sincère en Dieu peut le sauver. Il ne s'agit que de croire très fort en Dieu et à ses enseignements pour que le diable n'ait plus aucun pouvoir sur vous. Ce n'est pas le pasteur mais la foi qui vainc le diable !.

Une demande qui est souvent faite aux pasteurs est de rendre habitables des maisons "hantées" par des mauvais esprits. Bien des maisons de l'île ont ainsi été rendues habitables par l'intrépidité de pasteurs qui, la Bible à la main, repoussent l'esprit qui en habitait les lieux.

Une autre manifestation des pouvoirs des Adventistes peut être observée lors des exorcismes collectifs. Voici deux exemples de telles cérémonies.



Le premier exemple vient de Mme H. : "Au début de ma conversion je passais de maison en maison pour convertir d'autres personnes. Il y avait alors une jeune fille qui me suivait constamment et riait de moi, faisant du tort à mon oeuvre. C'était une fille très charnelle. Elle avait un esprit qui la poursuivait constamment, bien qu'elle fut très Catholique. Un jour elle me fit appeler. Je me rends chez elle. Elle était nue et me tendait un savon. C'était le diable qui me tendait un piège. J'ai refusé lui ai dit de s'habiller et de venir chez moi. Le diable avait pris possession de son âme. Une fois qu'elle fut arrivée chez moi, j'ai fait venir d'autres Adventistes et là, à genoux en cercle autour d'elle, nous avons prié. Elle est tombée par terre, puis elle a crié et crié, s'est roulée sur elle-même et puis après quelques minutes, très lasse, elle a dit : j'ai faim. C'était le signe du départ du mauvais esprit. C'était un mercredi soir. On l'a amenée au temple le soir même. Elle s'est ensuite convertie. C'était en 1932. C'était le plus grand miracle que de sortir le mauvais esprit du corps de quelqu'un et d'amener cette personne vers Dieu".

Un deuxième exemple plus récent est cité par M. V. Il parle "d'une famille venue au temple parce qu'elle avait toutes sortes de troubles avec le diable. Surtout le mari. Tout ce que l'on a fait c'est de mettre les genoux par terre et de prier tous ensemble avec la famille. Alors tous les membres de cette famille ont connu un grand froid. C'est normal, ils avaient des esprits après eux et lorsqu'ils vous laissent, vous le sentez. Cette famille-là s'est convertie au complet. Le père surtout fut soulagé car l'esprit le faisait crier et pleurer. Mais ce n'est pas les Adventistes qui ont fait l'exorcisme, c'est la prière. Il y a beaucoup de gens qui, à l'exemple de cette famille, se sont convertis parce qu'ils avaient des problèmes avec les mauvais esprits".

Que pouvons-nous conclure de ce lien entre conversion et exorcisme ? Plus qu'une simple preuve du degré important de syncrétisme entre religion populaire et adventisme, ce lien démontre le besoin d'un système de sécurisation, besoin que la religion populaire peut de moins en moins satisfaire. Toutefois la réaction n'est pas d'abandonner intégralement la religion populaire mais plutôt de la revaloriser en la fondant sur une source de pouvoirs surnaturels perçue comme plus efficace et mieux adaptée au contexte social actuel que le Catholicisme. Les Églises nouvelles servent de fondement à la revalorisation et à la restructuration du système religieux populaire.

L'insécurité sociale et culturelle se transpose dans les sphères religieuse et sacrée et doit donc trouver une solution mieux adaptée aux conditions modernes qui la causent. La conversion à l'Adventisme, en revalorisant la capacité d'auto-protection des individus par une re-signification des pouvoirs surnaturels, apporte une telle solution. Le converti ne s'est donc pas départi de l'attitude qui le porte à rechercher dans le surnaturel, le magique et la sorcellerie, la solution à ses problèmes et un moyen de mieux accepter les frustrations. Il s'est plutôt départi d'un système religieux qui ne peut plus assumer une telle attitude. La conversion à l'Adventisme en réalité lui offre la possibilité de revaloriser l'échappatoire qu'est la religion ; en l'intégrant dans une organisation mieux structurée et adaptée, en redonnant sens et valeur à sa pratique religieuse, elle lui offre une protection accrue contre "les forces du mal".

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## Chapitre 4

---

# IDÉOLOGIE ET CHANGEMENT SOCIAL

[Retour à la table des matières](#)

Nous pouvons dire sans risque de faire erreur que la société martiniquaise a subi des transformations importantes dans les deux ou trois dernières décennies et ce à tous les niveaux de son organisation. Or nous croyons qu'une explication du développement de l'idéologie et de l'organisation adventiste qui ne se baserait que sur la seule considération du contexte religieux dans lequel ce mouvement s'est implanté, ne pourrait fournir qu'une explication partielle de son développement. Toute aussi importante doit être une considération des modifications de l'infrastructure de la société martiniquaise. Car à la limite, ce sont ces modifications dans les assises mêmes de la culture que sont les conditions de travail, d'éducation, de production et de communication qui influent sur l'évolution du mode de vie d'une population. En fait nous croyons que l'impact déstructurant que tous ces changements ont eu sur l'ensemble des aspects de la vie sociale et culturelle des Martiniquais est une des causes fondamentales du développement des religions nouvelles en Martinique.

\* \* \*

La seconde guerre mondiale par la présentation d'un nouvel échiquier politique international a motivé l'apparition de deux données avec lesquelles il fallait maintenant compter : l'expansion des régimes socialistes et la décolonisation. Ces deux nouvelles tendances qui ont marqué la politique française, jointe au vent socialiste de l'après-guerre, ont servi de toile de fond au plus important bouleversement institutionnel que la Martinique ait connu : la départementalisation de 1946. Ce changement de statut donnait droit à tous les habitants des Antilles françaises de jouir des mêmes bénéfices d'aide sociale et des mêmes salaires que leurs compatriotes métropolitains avec en plus, pour les employés de la fonction publique, une prime dite "de vie chère" égale à 40%, ajoutée sur la base du salaire métropolitain. Ces transformations n'eurent pas comme seule conséquence de favoriser la polarisation de la population active martiniquaise en deux classes économiques qui ne tardèrent pas à se différencier autant par leurs positions sociopolitiques que par leur mode de vie, c'est-à-dire une classe qui bénéficie des revenus élevés de la fonction publique et une classe de travailleurs du secteur privé, secteur qui ne fut régi par une politique de salaire minimum, que beaucoup plus tard. En fait tous les secteurs de la société martiniquaise furent soumis à des transformations radicales : dépersonnalisation du système politique et administratif, dévalorisation du travail agricole, application de politiques sociales et salariales jusque là totalement absentes, scolarisation obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans, développement de nouveaux réseaux de communication (le bouche à oreille est remplacé par l'autoroute, la radio et la télévision), urbanisation massive, émigration des classes les plus instruites, développement du tourisme, immigration massive de métropolitains qui occupent des postes de responsabilité, etc. Aussi les relations sociales traditionnelles ou tout au moins les institutions qui les supportaient (ex. : coups de main, fêtes, populaires, parrainage, etc.) sont soit disparues ou ont perdu de leur valeur. Avec le développement des communications, l'île entière est devenue une banlieue de Fort-de-France qui elle-même ne représente que le chef-lieu de l'un des départements de la France. En fait les limites de l'environnement socioculturel du Martiniquais sont repoussées. Il vit dans un monde nouveau, ni complètement européenisé, ni traditionnel, mais qui semble évoluer dans le sens d'une assimilation totale à la société métropolitaine.

Toutefois le caractère "excentré" de l'économie est encore marqué du fait de la vocation exportatrice de matières premières (sucre, banane, ananas) et importatrice de biens de consommation (fruits et légumes, téléviseurs, autos, vêtements, etc.) de la société et du fait aussi que les Blancs créoles jouent toujours un rôle prédominant dans le système économique et politique martiniquais.

En réalité donc le Martiniquais évolue entre les deux limites, premièrement du statu quo colonial, suggéré par les agents eux-mêmes de l'économie que sont les Blancs créoles (grands propriétaires fonciers, directeurs du commerce et membres du Conseil général de la Martinique) et deuxièmement d'une véritable modernisation, libérée du contrôle de la minorité dominante traditionnelle et fondée sur une économie moderne et autocentrée. Cette ambivalence du processus de modernisation se reflète sur le mode de vie et l'attitude politique des Martiniquais qui eux, aussi à l'exemple de l'économie, se trouvent pris entre le traditionnel et le nouveau, le statu quo et le changement. C'est cette ambivalence de comportement et d'attitude, suscitée par la tension existant entre un traditionalisme sécurisant ou une modernisation insécurisante mais souhaitable et valorisée, qui amène le Martiniquais à vouloir resignifier sa société et son rôle dans cette société par l'adhésion à une idéologie qui transcende cette ambivalence et l'annihile. C'est dans ce contexte de recherche d'un univers stable et d'un environnement socioculturel valorisé et légitimé que l'Église adventiste se développe. Elle devient une institution qui revalorise le membre qui y adhère, qui donne sens et valeur à son travail, à sa vie sociale, qui lui donne le sentiment d'avoir un rôle social à jouer, celui d'établir les fondements d'une société respectueuse des enseignements bibliques.

Cette revalorisation de soi est importante pour le Martiniquais du fait que tout au long de son histoire, il a toujours été considéré comme un objet à coloniser. La société dans laquelle il vécut pendant des siècles ne lui appartient pas. Elle appartient à la métropole qui a toujours su limiter sa participation effective à l'élaboration de son propre destin. La départementalisation n'a pas totalement modifié cette position de subordination du Martiniquais dans sa propre société. D'objet de la colonisation il devient objet de la départementalisation. Cependant certaines données de bases de l'organisation sociale se trouvent modifiées. Les bases de l'équilibre social traditionnel que constituaient la rigidité du système de travail et des postes disponibles, la stabilité séculaire du système administratif où il était acquis depuis toujours que certains postes allaient aux Blancs et certains autres aux

Noirs, les structures d'une économie de plantation, etc., toutes ces bases intouchées depuis des siècles se mettent à bouger. Par le mouvement des fondements mêmes de la société coloniale, la résignation et la passivité de ceux qui, quelques années plus tôt encore, ne pouvaient pas imaginer ni même souhaiter une structure sociale différente, se mettent elles aussi à bouger. Le sentiment que quelque chose change tout autour d'eux amène les Antillais de couleur à vouloir participer à ce changement. Une nouvelle société tendant à leur offrir des possibilités de se prouver leur valeur est en train de se bâtir autour d'eux.

En fait le sort du colonisé n'est plus aussi facile à accepter. L'augmentation des salaires, les améliorations de la sécurité sociale ont créé l'inflation (même les biens essentiels sont devenus très chers), et l'attrait du travail bien rémunéré. De plus, une nouvelle société fondée sur la consommation de masse apparaît avec la création de nouveaux besoins et de nouveaux objets pour satisfaire ces besoins. L'anti-travail du "nègre marron" n'est plus acceptable comme réaction de défense. Le travail saisonnier et mal payé sur les plantations l'est de moins en moins. Il faut donc s'instruire, et s'acculturer au mode de faire métropolitain. D'une façon ou d'une autre on reste toujours dépendant de la métropole et du Blanc. On est toujours dépendant même si maintenant on est dépendant de beaucoup plus d'aide, de beaucoup plus d'argent, de beaucoup plus de besoins.

Mais si le Martiniquais ne peut orienter toutes ses nouvelles aspirations et ses besoins d'action suscités par la modernisation, en fonction d'un travail effectif et valorisant, en fonction d'un sentiment de participation à la création d'une nouvelle Martinique, bien à lui, fruit d'un travail collectif, que fera-t-il ? Qu'advientra-t-il de ce potentiel de travail et de bonne volonté, libéré par la déstructuration de la société traditionnelle et sclérosante ? Enfin, qu'advientra-t-il de cet espoir en une société nouvelle, espoir qui se voit successivement alimenté et bafoué par l'ambivalence du processus de modernisation ?

Une première remarque est que cette nouvelle mentalité, ce vent de changement qui marque les Martiniquais de toutes les classes, ne s'évanouira plus dans les hautes sphères de la résignation du colonisé ou dans l'univers du feu éternel qui attend tous les Catholiques qui ne se soumettent pas aux structures et aux valeurs traditionnelles. En fait pour une grande partie de la population cette nouvelle mentalité plutôt que de s'évanouir ou d'être ravalée sera canalisée vers des structures autres que les structures traditionnelles. Les divers groupements politiques de

gauche, les organisations syndicales militantes et les mouvements religieux étrangers représentent les diverses institutions qui chacune d'une façon différente (ainsi que pour une catégorie de citoyens différents), réalisent le harnachement de ces nouveaux besoins d'action, de participation, de revalorisation et d'identification des individus. L'Adventisme dans ce contexte représente pour les Martiniquais un mouvement qui saura encadrer leurs espérances dans une nouvelle société et surtout favoriser une redéfinition du rôle qu'ils ont à y jouer. Il devient le support institutionnel d'une espérance : l'espérance dans la société idéale que Dieu construira lorsqu'il reviendra définitivement sur terre.

Nous pouvons dire dès maintenant que l'Adventisme est le mouvement qui a su canaliser chez les Martiniquais leur besoin d'action, leur volonté d'agir, leur soif des responsabilités, leur espoir en une société plus juste, tous besoins et espoirs qui, refoulés par des siècles de colonisation, se sont vus attisés et revalorisés par le développement d'un nouveau contexte socio-économique. N'ayant pu trouver leur expression dans ce nouveau contexte social de par la superficialité et l'aspect néo-colonial de cette modernisation, ces besoins d'action et espoirs de liberté des Martiniquais les moins intégrés dans le nouvel ordre socio-économique post-colonial, ont cherché leur expression dans un cadre qui lui est disponible, ouvert, mais utopique, le mouvement adventiste. *Ce mouvement socioreligieux devient ainsi le substitut de l'expression des besoins et espoirs, créés mais non satisfaits par la société néo-coloniale.*

### *Adventisme et intégration*

[Retour à la table des matières](#)

Les diverses institutions à caractère militant (syndicats, associations de consommateurs, groupements politiques, etc.) en favorisant l'intégration enthousiaste des gens constituent des nouvelles sphères d'action. L'Adventisme est l'une et seulement l'une de ces institutions qui permettent de redonner un sens aux nouvelles aspirations des Antillais. L'étude du degré et des formes d'intégration à ce mouvement revalorisant constitue donc un élément important pour la compréhension de ce phénomène d'adaptation du colonisé au contexte post-colonial, car l'intégration de l'Adventiste à son mouvement veut dire beaucoup plus qu'une simple

adhésion. L'intégration devient la justification du rejet de la société environnante, le moteur d'une vie nouvelle. Elle devient aussi et surtout par l'acquisition de la part du membre, de toutes sortes de rôles et de fonctions à l'intérieur de l'organisation, la source de la revalorisation du converti, le mécanisme de la redéfinition de son identité, l'opportunité de jouer un rôle actif dans ce monde qui évolue sans se soucier de lui.

Le type d'organisation décentralisée qu'offre le mouvement adventiste à ses membres est le principal facteur de l'efficacité de son prosélytisme. Il offre d'abord un très grand nombre de lieux de culte, dispersés dans presque tous les points de l'île. Ainsi pendant que les Catholiques des campagnes de la commune doivent parfois marcher six ou sept kilomètres pour se rendre à l'unique église, toujours située au chef-lieu de la commune, les Adventistes eux, jouissent de la présence de plusieurs lieux de culte, parfois six ou sept pour une seule commune, distribués partout sur le territoire, même dans les endroits les plus reculés. Cette localisation multiplie des pratiques religieuses adventistes, donne la possibilité d'une plus grande assiduité et favorise la genèse d'un sentiment d'appartenance à un temple local, construit, financé et fréquenté par les Adventistes de la région, et accentue ainsi l'intégration des fidèles dans ce qui devient une communauté locale d'Adventistes.

Au niveau des ministres du culte, l'Église catholique n'a que peu de contacts directs avec la population. Les lecteurs et les pasteurs adventistes de leur côté sont de véritables missionnaires. Entièrement soumis à l'idéal et à l'autorité du mouvement, ils sont d'un zèle et d'une efficacité peu communes. Aussi très souvent, sont-ils des gens qui ont vécu plusieurs années voire toute leur vie, dans le village même où ils prêchent et connaissent ainsi tous les fidèles depuis des années pour avoir travaillé aux champs ou dans les usines avec eux.

Finalement les pasteurs et les lecteurs adventistes sont en majorité martiniquais et noirs et constituent ainsi un "clergé indigène". Ce fait doit toutefois être replacé dans la perspective de l'histoire du colonisé. En réalité les Martiniquais, surtout dans les premières décennies du travail des missionnaires adventistes, avaient beaucoup de difficultés à accepter de voir leur vie éternelle confiée aux mains de simples Noirs comme eux. Mme H., une des converties, m'a confié que : "les gens ne pouvaient pas comprendre cela. A cette époque tous les prêtres étaient des Blancs et les gens ne pouvaient pas concevoir un prêtre noir... A cette



époque il fallait avoir une largeur d'esprit pour accepter des pasteurs noirs". En fait, poursuit cette personne, "les Blancs reprochaient aux pasteurs de manger avec les Noirs, avec des gens de mauvaise vie, car, à la différence des curés, ils ne se contentaient pas de visiter seulement les notables blancs de la commune. Mais ce n'est pas la couleur de la peau qui compte. Les Blancs étaient tellement hautains... On ne pouvait pas lutter contre ces gens. Alors on était considéré avec le pasteur comme des parias.

Ainsi l'indigénisme de certains pasteurs, au début, fut donc un facteur négatif de l'intégration des Martiniquais au mouvement. Toutefois avec la déstructuration de la société coloniale et la dévalorisation concomitante de ce trait du colonisé qui en fait un imitateur inconditionnel du colon, cet inconvénient s'est mué en avantage. Aujourd'hui les Adventistes sont fiers d'être dirigés vers le salut éternel par des gens aussi simples et aussi noirs qu'eux. En plus étant chefs de famille, ils sont considérés comme mieux placés que les prêtres célibataires pour conseiller les membres sur les problèmes familiaux. La localisation adaptée des lieux de culte et l'"indigénisme" des pasteurs contribuent donc fortement à renforcer le sentiment d'intégration des membres dans un mouvement bien à eux.

Le premier type d'action favorisé par les Adventistes est le porte-à-porte. Pour ce faire, dans chaque temple, chaque Sabbat (le samedi après-midi), des "sorties missionnaires" sont organisées où des groupes déterminés de fidèles du temple visitent les habitants d'un quartier donné. Ceux-ci les sollicitent afin de leur apporter la bonne nouvelle du retour prochain du Christ sur terre. Il existe aussi des envoyés évangéliques qui vont de porte en porte, distribuant et vendant des livres sur les doctrines du mouvement. Enfin, il y a les colporteurs qui vivent de la vente des publications du mouvement. Ce premier type d'action est de loin le plus efficace.

Un second type d'action est représenté par l'exploitation des mass-média. A ce niveau un journal officiel, *l'Essor*, est distribué chaque semaine. Diverses revues américaines et européennes sont aussi disponibles et depuis peu, une émission radiodiffusée d'une heure par semaine est produite. Ce second type d'action toutefois sert beaucoup plus à entretenir et à légitimer la foi des gens déjà convertis qu'à susciter de nouvelles conversions. Ces dernières demandent un contact beaucoup plus étroit avec l'individu, contact dont le porte-à-porte s'occupe d'une façon plus réaliste.

Un troisième et dernier type d'action est représenté par les campagnes d'évangélisation. Pendant ces campagnes, d'une durée de quelques semaines, plusieurs temples sont employés certains jours de la semaine et servent de lieu de rencontre où des conférenciers viennent s'adresser aux futurs convertis. On tente par ces conférences d'attirer les sympathisants et de leur fournir le petit coup de pouce requis pour la conversion. Des discours différents sont faits à chacune des rencontres sur plusieurs thèmes par les meilleurs conférenciers du mouvement. A la clôture de ces campagnes annuelles des cérémonies de baptême ont lieu dans toutes les régions de l'île.

Ces trois types d'action contribuent à faire du prosélytisme un instrument efficace d'intégration au mouvement.

De même, le rituel adventiste, par sa simplicité, son omniprésence et sa chaleur dus principalement à l'importance accordée aux chants religieux en groupe, contribue à raffermir l'intégration du converti à son temple local qui devient un lieu privilégié d'échange et de contact.

Ainsi, organisation, prosélytisme et rituel adventiste constituent les trois niveaux d'intégration et de participation de l'Adventiste à son Église. Ils représentent les trois moments les plus importants de l'affirmation de soi du Martiniquais converti et de la resignification de son comportement social, dans une atmosphère d'espérance et une ambiance eschatologique.

### *Adventisme et inversion symbolique de l'ordre social*

[Retour à la table des matières](#)

Mais jusqu'où va cette transformation du converti ? Jusqu'à quel point sent-il qu'il participe à une nouvelle vie, à une nouvelle société ? Si, comme nous avons tenté de le montrer, le bouleversement de son environnement social quotidien est aussi profond, par quel processus de redéfinition peut-il redonner un sens à cette société et à la place qu'il y occupe ? L'intégration au mouvement adventiste peut-elle fournir un sens à sa fonction d'être social ? En fait l'intégration à l'Adventisme amène le converti à se sentir beaucoup plus impliqué dans sa société que ne le faisait l'idéologie religieuse dominante. La religion catholique ne

constituait pas en soi une véritable idéologie (c'est-à-dire un système d'attitude et de comportement qui donne un sens à tous les aspects de la vie sociale et culturelle de l'individu). Elle représentait plutôt un système de comportement et d'attitude appris et non pas vécu par la population, un système religieux qui n'avait à la limite de valeur que dans l'imitation qu'il faisait du système religieux des Blancs. Bien sûr, la religion populaire ne se confondait pas avec le Catholicisme pur, et présentait une certaine autonomie. Toutefois bien que produit de l'adaptation syncrétique que les Martiniquais eux-mêmes en ont fait à travers les siècles, la religion populaire n'a pu se hisser au niveau d'idéologie.

La religion populaire en Martinique n'a jamais atteint le niveau idéologique du vodou haïtien par exemple, où ce dernier est devenu un véritable mouvement politico-religieux, principalement à l'époque de la révolution, ni non plus la cohésion de la Santeria de Cuba ou du Culte Xango de Trinidad. "La naissance du Vodou en tant que religion syncrétique fut particulièrement une protestation des esclaves contre leur christianisation forcée, contre l'assimilation des valeurs du monde des Blancs", dit, Michel Laguerre (1973, p.23). Mais rien de tel à la Martinique, où la religion du peuple n'a jamais possédé un caractère aussi révolutionnaire. L'exiguïté de l'île qui a favorisé un système d'esclavage de forme plutôt domestique, la stricte application du Code noir en ce qui concerne les limitations opposées aux possibilités d'action de l'esclave n'ont pas pu permettre aux Martiniquais d'envisager autre chose que des fugues qui n'avaient rien en commun avec une action politique de masse, voire la formation d'un système socioreligieux original", dira, quant à lui, Gerson Alexis (1973, p. 61).

L'Adventisme pour sa part, est en mesure de donner un sens à la modernité et à la société actuelle en les situant dans une perspective millénariste. Il faut consacrer sa vie entière à se préparer et à préparer les hommes de la terre à la seconde venue du Christ, si l'on veut jouir des mille ans de paix et de bonheur qui attendent alors les Justes. L'Adventisme devient une véritable idéologie fondée sur l'espérance qui sait intégrer la globalité de la vie des convertis. De fatalistes, ces derniers deviennent remplis d'espoir, de désintéressés ils deviennent militants. d'acculturés ils deviennent les pourvoyeurs d'une culture sacrée et universelle, de soumis-dépendants, ils deviennent les promoteurs d'un projet social et d'une politique du salut. D'objets coloniaux, ils deviennent les sujets d'une utopie. Tout se passe comme si la conversion produisait l'inversion symbolique de l'ordre social

conventionnel. Par rapport à l'Église catholique et à la Martinique traditionnelle, l'Adventisme produit une réinterprétation inversée de la situation sociale et religieuse traditionnelle.

C'est à l'intérieur de ce mouvement d'inversion qu'est canalisée toute la révolte et le mécontentement de ce groupe de Martiniquais défavorisés. En devenant Adventistes, on ne fait pas simplement que s'intégrer dans une nouvelle communauté, une nouvelle foi, une nouvelle structure mais on rejette le passé colonial et la société dans laquelle on vit. Toutefois cette inversion ne veut pas dire rejet global de l'ancienne structure mais plutôt rejet de la position et du rôle qu'on y jouait. Ce n'est pas une *révolution* de la société que l'on veut, mais une *révolte* dans la société. Les Adventistes veulent une société transformée mais transformée par eux et pour eux afin de pouvoir installer leurs valeurs et leur mode de vie. Le colonisé devient colonisateur. Mais pour réaliser cette inversion, on n'utilise pas les données du réel. On se retranche plutôt dans un monde imaginaire où ce processus d'inversion ne risque pas de changer la situation concrète de la Martinique, laissant cette basse tâche aux groupes politiques et syndicaux. Mieux vaut avoir l'impression de faire quelque chose, que l'impression de ne rien faire, même si l'on travaille à un projet utopique.

Mieux vaut réaliser une révolution utopique que de subir le harcèlement, vite intolérable, du réel. Depuis leur conversion, les Adventistes sont donc les maîtres du monde. Ils font partie du seul peuple qui sera sauvé, du seul peuple qui connaît la bonne façon de vivre, du seul peuple qui connaîtra le millénium. La société dans laquelle ils vivent a-t-elle changé ? Peu importe. Maintenant ils participent à un projet bien à eux qui donnera sens et valeur à leur comportement. Tant qu'ils suivront les enseignements du mouvement, ils vivront dans ce monde inversé, devenu monde parallèle, où ils ont maintenant l'illusion de dominer. En fait tous savent que le mouvement n'est pas près d'avoir réalisé totalement cette entreprise. C'est un travail qui n'aura de fin que lors du second retour du Christ. Mais vivre en Adventiste, donne le sentiment de participer activement et d'une manière responsable à la construction de cette nouvelle société sacrée et la garantie d'être du bon côté lorsque Dieu détruira le monde.

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## Chapitre 5

---

# ANTHROPOLOGIE DE LA CONVERSION

[Retour à la table des matières](#)

Que signifie la conversion pour le Martiniquais ? La raison d'être d'une anthropologie de la conversion est justement d'apporter une réponse valable à cette question en montrant que ce geste ne signifie pas seulement l'adhésion à une nouvelle Église, un changement de rituel ou encore l'actualisation d'une illumination mystique. En fait la conversion plus que l'adoption d'une nouvelle religion, signifie un bouleversement du mode de vie du Martiniquais. Elle détermine non seulement un nouveau rôle pour le converti dans sa société, mais aussi un nouveau sens et une nouvelle finalité de la société elle-même. La conversion est un geste social qui est le résultat d'une recherche d'adaptation de la part d'un groupe déterminé à une situation sociale et culturelle que les membres du groupe ne peuvent plus contrôler ni signifier. La conversion devient le rouage central d'un mécanisme d'adaptation qui permet à un individu de redéfinir son rôle dans la société ainsi que le rôle de la société envers lui. Conversion signifie alors adaptation. Telle est une autre de ses dimensions.

Mais qui sont en fait ces gens qui ressentent le plus ce besoin d'adaptation ? Nous répondons brièvement ici à cette question en présentant quelques-uns des résultats tirés de l'analyse d'un échantillon au hasard de 1.100 fiches baptismales qui ont été mises à notre disposition par la Fédération adventiste martiniquaise. De fait à l'occasion du baptême de chaque nouveau converti, la Fédération adven-

tiste réalise une fiche baptismale sur laquelle elle inscrit certains renseignements généraux tels :

- |                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|
| 1/ la date de naissance,  | 2/ la profession,         |
| 3/ la religion d'origine, | 4/ la date du baptême,    |
| 5/ le lieu du baptême,    | 6/ le statut matrimonial. |

L'ensemble de ces renseignements est concentré dans un fichier baptismal où toutes les fiches de tous les baptisés depuis 1918 sont réunies à l'exception de celles des morts et des émigrés, qui sont retirées au fur et à mesure. Restent donc celles de tous les Adventistes vivant actuellement en Martinique. Les fiches sont classées sous la rubrique du temple où l'Adventiste a été inscrit. L'échantillon des 1100 fiches qui ont été analysées ici a été constitué par un tirage au hasard de 500 fiches prises sous les rubriques de divers temples de Fort-de-France, la capitale, et ses proches banlieues (dont celles de Morija, la Française, Rivière l'or, etc.) et le tirage au hasard de 600 autres fiches baptismales prises sous les rubriques de divers temples de la région nord-est (dont Robert, Pain de Sucre, Ste-Marie, St-Joseph et St-Jacques). Ces deux échantillons, l'un à caractère urbain, l'autre à caractère rural, sont analysés séparément pour fins de comparaison.

Les premiers renseignements que nous pouvons tirer de ces fiches baptismales ont rapport aux catégories d'âge des Adventistes au moment de leur baptême, suivant qu'ils ont été baptisés dans un contexte rural ou urbain, selon leur sexe, et la période de leur baptême (périodes moderne et traditionnelle, c'est-à-dire d'avant 1960 ou d'après 1960). On peut déterminer les classes d'âge suivantes.

- de 6 à 18 ans (six ans étant l'âge du plus jeune baptisé) ;
- de 19 à 30 ans (phase marquée par le sevrage social où, d'étudiant le Martiniquais devient chômeur ou travailleur) ;
- de 31 à 44 ans ;
- et, finalement, de 45 ans et plus (phase marquée par le traditionalisme). Toutes ces données sont illustrées par les tableaux 1 et 2. Elles sont comparées à celles obtenues pour la population de l'île en 1961 (tableau 3).

**TABLEAU 1.**

Répartition des Adventistes baptisés par classes d'âge  
et période historique. Milieu rural.

[Retour à la table des matières](#)

<i>Age au moment du baptême</i>	<i>Avant 1960</i>		<i>Depuis 1960</i>	
	<i>FEMMES</i>	<i>HOMMES</i>	<i>FEMMES</i>	<i>HOMMES</i>
6 à 18 ans	10	3	164	117
19 à 30 ans	16	15	45	51
31 à 45 ans	8	6	42	28
45 ans et plus	5	2	49	31
TOTAL	39	26	300	227
	(65)		(527)	

**TABLEAU 2.**

Répartition des Adventistes baptisés par classes d'âge  
et période historique. Milieu urbain.

[Retour à la table des matières](#)

<i>Age au moment du baptême</i>	<i>Avant 1960</i>		<i>Depuis 1960</i>	
	<i>FEMMES</i>	<i>HOMMES</i>	<i>FEMMES</i>	<i>HOMMES</i>
6 à 18 ans	6	10	123	11
19 à 30 ans	6	5	43	27
31 à 45 ans	8	4	32	18
45 ans et plus	7	0	50	26
TOTAL	27	19	248	182
	(46)		(182)	

TABLEAU 3a.

**Martinique. Population masculine par groupe d'âge et statut matrimonial\*.**[Retour à la table des matières](#)

ÂGE	ENSEMBLES	TOTAL	HOMMES				
			Célibataire	Mariés	Veufs	Divorcés	Non déterminés
0-15	122.463	61.513	61.513	—	—	—	—
15-19	26.672	13.122	12.125	39	—	1	957
20-24	19.213	8.213	7.459	505	1	1	247
25-29	18.436	8.462	5.975	2.320	10	8	149
30-34	17.370	8.165	4.094	3.921	36	34	80
35-39	16.073	7.685	2.975	4.494	67	69	80
40-44	14.360	6.916	2.312	4.327	136	77	64
45-49	12.970	6.383	2.005	4.045	203	62	68
50-59	20.280	9.671	2.721	6.104	618	88	140
60-69	12.023	5.183	1.056	3.308	677	55	87
70-79	6.566	2.624	469	1.474	597	21	63
80 et +	2.427	749	120	349	248	3	29
non déclarés	1.826	1.330	1.022	143	28	4	133
<b>TOTAL</b>	<b>290.679</b>	<b>140.016</b>	<b>103.846</b>	<b>31.029</b>	<b>2.621</b>	<b>423</b>	<b>2.097</b>

\* Résultats statistiques du Recensement général de la population des départements d'outre-mer (Martinique), 9 octobre 1961.



**TABLEAU 3b.****Martinique. Population féminine par groupe d'âge et statut matrimonial\*.**[Retour à la table des matières](#)

ÂGE	ENSEMBLES	TOTAL	FEMMES				
			Célibataire	Mariés	Veufs	Divorcés	Non déterminés
0-15	122.463	60.950	60.950	—	—	—	—
15-19	26.672	13.550	12.397	191	1	1	960
20-24	29.213	11.000	8.911	1.772	12	12	293
25-29	18.436	9.974	5.972	3.767	43	45	147
30-34	17.370	9.205	4.256	4.671	98	81	99
35-39	16.073	8.388	3.493	4.566	157	109	64
40-44	14.360	7.444	2.781	4.144	347	117	55
45-49	12.970	6.587	2.451	3.464	515	98	59
50-59	20.280	10.609	3.479	5.277	1.626	128	99
60-69	12.023	6.840	2.031	2.566	2.079	64	101
70-79	6.566	3.942	1.229	614	13	84	
80 et +	2.427	1.678	568	191	676	3	50
non déclarés	1.826	496	237	112	53	3	91
<b>TOTAL</b>	<b>290.679</b>	<b>150.663</b>	<b>108.755</b>	<b>31.525</b>	<b>7.610</b>	<b>673</b>	<b>2.102</b>

\* Résultats statistiques du Recensement général de la population des départements d'outre-mer (Martinique), 9 octobre 1961.

Certaines constatations peuvent être faites :

1/ On remarque que pour l'ensemble des deux époques et des deux régions, la classe d'âge des 6 à 18 ans représente 544 baptisés sur un total de 1.068 (pour lesquels les informations sont disponibles), soit 51% de tous les Adventistes baptisés de l'île<sup>3</sup>. Ce pourcentage concorde avec celui fourni par le tableau témoin qui avance que 52% des Martiniquais ont moins de 19 ans. Nous pouvons dire aussi que la classe des convertis baptisés entre 19 et 30 ans regroupe 19% du total des baptisés. Celle des baptisés de 31 à 44 ans regroupe 14% des baptisés, alors que 16% des membres avaient plus de 45 ans au moment de leur baptême.

2/ La distinction entre les régions rurales et urbaines n'est pas significative pour la classe des 6 à 18 ans (53% des baptisés en milieu urbain ont été baptisés avant 18 ans, et 50% en milieu rural). Elle ne l'est pas plus pour celle des 45 ans et plus avec 15% du total des baptisés en milieu rural et 17% en milieu urbain. Celle des 19 à 30 ans donne 21% des baptisés en milieu rural et 15% en milieu urbain. Dans celle des 31 à 45 ans, on compte 15% des baptisés en milieu urbain et 14% en milieu rural ce qui n'est pas non plus une différence significative. En fait on remarque que tant pour le milieu rural que pour le milieu urbain la proportion des gens qui se sont fait baptiser est semblable suivant les classes d'âge.

3/ Quant à la proportion des femmes, en milieu urbain, elles représentent chez les Adventistes, 58% de tous les baptisés, contre également 58% en milieu rural. Donc pas de différence dans la répartition des sexes entre ces deux milieux. Ce pourcentage de femmes dans le groupe adventiste correspond aussi à peu près au pourcentage de femmes dans la population globale, soit 52% comme nous le dit le tableau témoin. Toutefois on peut remarquer qu'avant 1960, les femmes comp- taient pour 60% des membres du mouvement adventiste et ce tant en milieu rural qu'en milieu urbain. On peut donc en déduire que depuis 1960 il y a une mobilisa- tion plus forte des hommes vers la conversion.

---

<sup>3</sup> Ainsi 51% des Adventistes ont été baptisés avant l'âge de 19 ans. Or pouvons-nous parler véritablement de conversion chez des jeunes pour lesquels ce geste ne comporte pas toutes les implications qu'il a pour les adultes ? Quelle est l'influence des parents, de l'école, des amis, sur leur geste ? Qu'implique la "conversion" pour eux ? Un questionnaire élaboré fut soumis à 120 Adventistes de 13 à 20 ans qui fréquentaient des écoles contr8lées par le mouvement. Faute de place pour en exposer les résultats ici, nous soulignons qu'ils peuvent être consultés dans la thèse de l'auteur.

4/ Avant 1960, 26% des baptisés se trouvaient dans la classe des 6 à 18 ans pour les deux régions, contre 54% après 1960. Cette différence est significative et peut s'expliquer par le fait que dans les débuts du mouvement les convertis se recrutaient parmi les Martiniquais qui étaient les plus libres de l'influence des parents, c'est-à-dire les adultes. Après 1960 plusieurs parents étant eux-mêmes convertis il est normal que de plus en plus d'enfants reçoivent le baptême adventiste, suivant ainsi l'exemple des parents.

5/ Quant à la religion d'origine des nouveaux baptisés, l'analyse des fiches baptismales nous permet de dire que la totalité des adultes étaient Catholiques d'origine sauf deux hommes qui étaient l'un Evangéliste, et l'autre Témoin de Jéhovah. Ainsi plus de 99% des convertis adultes étaient de religion catholique avant leur baptême adventiste.

6/ Une autre information peut être tirée de l'analyse des fiches baptismales. Il s'agit de la proportion de femmes de plus de 20 ans qui ne sont pas mariées. Ce renseignement est intéressant en fonction du haut taux de concubinage que connaissaient les couples antillais. En effet des études passées (R.T. Smith, 1956 ; M.G. Smith, 1962 ; Edith Clarke, 1957) sur la famille antillaise ont montré qu'en pratique presque toutes les filles de plus de 20 ans (âge arbitraire) connaissaient des rapports sexuels avec au moins un homme dans un contexte d'union libre, soit en rapports extra-résidentiels soit en cohabitation consensuelle. Le calcul du nombre de femmes de plus de 20 ans qui n'étaient pas mariées dans notre échantillon peut ainsi nous donner une approximation du nombre de femmes qui, au moment de leur baptême, vivaient une union libre, de quelque type que ce soit. Or ces unions libres sont fortement interdites par les Adventistes. Nous pouvons donc évaluer ici l'ampleur de l'un des impacts sociaux de ces conversions, dans la mesure où une femme (ou un homme) connaissant un tel type d'union s'engageait par le baptême à légaliser cette union, c'est-à-dire à se marier. L'Adventisme devient alors un outil de lutte contre le concubinage. En plus, la signification des chiffres donnés sera d'autant plus grande que plusieurs de ces couples vivant en union libre s'efforçaient de hâter leur mariage afin qu'il ait lieu avant la cérémonie du baptême de l'un ou l'autre des conjoints.

Le nombre de femmes de plus de 20 ans qui n'étaient pas mariées au moment de leur baptême est de 100 sur un total de 238 (pour lesquelles les renseignements étaient disponibles) c'est-à-dire 42%. La répartition se fait ainsi :

<b>FEMMES :</b>	CATÉGORIE D'AGE	MARIÉES	NON MARIÉES
	20 à 30 ans	39	40
	31 à 45 ans	57	27
	45 ans et plus	42	33
	Total	138	100

Ainsi de 20 à 30 ans 51% des femmes n'étaient pas mariées au moment de leur baptême ; de 31 à 45 ans, 32% et de 45 ans et plus 44% des femmes n'étaient pas mariées au moment de leur baptême. Or d'après le tableau témoin, il y avait 79% des femmes en 1961 qui n'étaient pas mariées. Ainsi on observe qu'il y a plus de femmes mariées qui se convertissent à l'Adventisme (58% des converties étaient mariées) que la proportion de femmes mariées dans la population globale (21%) ne le laisserait supposer, ce qui laisse songer à une pression que les pasteurs exerçaient sur les conjoints non mariés qui voulaient se faire baptiser.

Nous pouvons donc conclure à une influence significative de la conversion (et du baptême) sur le mode de vie familial des convertis, car 42% des femmes n'étant pas mariées au moment de leur baptême devront légaliser les unions libres qu'elles entretenaient, et cela dans les plus brefs délais pour demeurer fidèles aux principes adventistes. On retrouve ici l'un des impacts les plus importants de la conversion sur le mode de vie traditionnel des Martiniquais.

7/ Finalement les données fournies par les fiches baptismales permettent de déterminer la position sociale des convertis. Nous pouvons ainsi comparer le type d'emploi des Adventistes baptisés avec les données fournies par le Bureau martiniquais de la statistique sur la répartition de la population par type d'emploi. Certaines remarques peuvent être tirées du tableau comparatif présenté à la page suivante.

Nous pouvons d'abord dire que la très grande majorité des Adventistes est constituée de petits salariés, la plupart d'entre eux travaillant dans le secteur privé. Or c'est dans le secteur privé que les salaires augmentent le moins rapidement (augmentation de 190% entre 1948 et 1958 contre une augmentation de 300% dans le secteur public). Globalement les Adventistes représentent les couches les

plus défavorisées économiquement, de même que ceux qui ont les emplois les plus saisonniers (salariés agricoles, petits agriculteurs) et les plus instables (ouvriers du bâtiment, travailleurs d'usine, manœuvres maçons, artisans de tout style, etc.).

On peut aussi remarquer que très peu de salariés du secteur public semblent enclins à la conversion, tels les enseignants, employés des postes et mairies, etc. Ceci s'explique par le fait que jouissant de salaires relativement élevés et d'une bonne sécurité d'emploi, ces travailleurs font partie de la classe des Martiniquais les mieux intégrés dans la société en transformation, ou du moins de ceux qui souffrent le moins de ces transformations. Etant constamment en contact avec les infrastructures administratives, ils participent plus facilement aux nouvelles valeurs de la société européenne et consommatrice qui se bâtit et effectuent plus facilement le passage du traditionnel au moderne. Il faut dire que l'interdiction de travailler le samedi dans une société où la semaine de travail de cinq jours est récente, a posé des problèmes importants.

Finalement nous avons pu constater sur le terrain que beaucoup des convertis étaient sans travail et ce bien que des données précises nous manquent sur ce point. Nous ne pouvons donc affirmer si la proportion des sans-emploi est plus élevée ou moins élevée chez les convertis que dans la population globale (où elle est de fait supérieure à 20%). Nous pouvons simplement constater qu'elle est importante.

Nous pouvons dire en résumé que les convertis adventistes se recrutent dans la couche de la population la plus démunie économiquement, la plus instable face à l'emploi et donc la moins intégrée dans le processus de modernisation socio-économique de l'île.

**TABLEAU 4.**

Tableau comparatif de la répartition (en %) de la population active à la Martinique, selon les secteurs d'emplois et de la population active des Adventistes baptisés, répartie selon les mêmes secteurs. <sup>4</sup>

	<i>POPULATION MARTINIQUE</i>				<i>POPULATION ADVENTISTE</i>
	1954	1961	1967	1972	1918 à 1975 <sup>5</sup>
- Exploitants agricoles et patrons pêcheurs	11,4	9,9	8,4	7,4	23,0
- Salariés agricoles et marins pêcheurs	34,6	29,2	19,7	10,7	3,0
- Employeurs de l'industrie et du commerce. Cadres supérieurs du secteur privé. Professions libérales	1,1	1,3	12,2	12,6	7,0
- Indépendants de l'industrie et du commerce. Cadres moyens du secteur privé	11,3	10,7	—	—	—
- Salariés du secteur public	6,2	11,9	22,0	20,3	6,0
- Employés du secteur privé.	4,4	5,3	4,4	7,6	34,0
- Ouvriers non agricoles du secteur privé.	23,3	20,7	23,7	25,7	24,0
- Personnel de service.	7,3	9,9	9,1	15,4	3,0
- Autres catégories.	0,4	1,1	—	—	—
<b>TOTAL</b>	100%	100%	100%	100%	100%

<sup>4</sup> Tiré de l'INSEE.

<sup>5</sup> Il faut se rappeler que bien que les fiches baptismales représentent les données qui remontent à 1918, le nombre de convertis avant 1960 était minime.

En fait il nous est impossible de vérifier en Martinique dans le cas du développement de l'Adventisme ou de l'Évangélisme les thèses wébériennes sur le développement d'un esprit du capitalisme corrélatif au développement de l'éthique protestante. Contrairement aux conclusions de Manning au sujet de l'impact de l'Adventisme sur la mobilité sociale des Barbadiens (1975) ("The prophesy and the law : Symbolism and Social action in Seventh-Day Adventism" in *Symbols and Society*, Carole E. Hill, Editor), nous observons que la conversion à l'Adventisme à la Martinique ne produit pas de mobilité ascensionnelle des convertis dans l'échelle sociale. La conversion représente plus un outil culturel favorisant l'adaptation à une situation défavorable pour la classe des non-intégrés dans le processus de modernisation, qu'un véritable tremplin social. Cette affirmation générale doit toutefois être pondérée par la reconnaissance d'une revalorisation du travail salarié chez les convertis adventistes et évangélistes. Toutefois le fait que les convertis aux Antilles françaises jouissent d'une meilleure réputation d'honnêteté, de fiabilité et d'efficacité auprès des employeurs, convertis ou non, n'a comme seule conséquence que de renforcer et de consacrer leur attachement à la classe ouvrière. La défense posée par les Églises nouvelles de militer ou simplement d'adhérer aux mouvements syndicaux consacre leur "stabilité" au bas de l'échelle sociale.

## ***1. CONVERSION ET TROUBLES PSYCHIQUES***

[Retour à la table des matières](#)

Les Antillais sont très susceptibles de démontrer des formes de réactions "anormales" aux fortes pressions du milieu. Les hôpitaux psychiatriques sont débordés et ne suffisent jamais aux besoins. Le taux de névroses et de psychoses y est anormalement élevé. Ce fait est expliqué par des psychiatres locaux ou métropolitains par la nature même du contexte social dans lequel les Martiniquais doivent évoluer. Certains comme Bertrand et Bouckson (*Les Antilles en question*, 1973), parlent de la Martinique comme d'un immense asile. Les rapports de soumission-dépendance avec les métropolitains et les Blancs créoles, les problèmes amenés par l'éternelle ambivalence culturelle des colonisés, les insuffisances du marché de l'emploi, la prédominance de la mère dans les décisions du conjoint, les

accusations de sorcellerie, la menace des zombis, etc., sont toutes sources de problèmes d'adaptation mentale. Toutefois, au cours des siècles, divers mécanismes d'adaptation ont été élaborés dans le cadre de la culture martiniquaise pour pallier à ces pressions sociales. Chez le colonisateur blanc, cette adaptation se fit de façon positive : justification raciale et culturelle de leur domination par le biais d'une idéologie raciste, justification économique de leur exploitation des Noirs, justification politique de l'oppression. Chez le colonisé cependant, cette adaptation s'est produite d'une façon plus négative. Plutôt que de tenter de justifier leurs misères (ce qu'il est toujours plus difficile de faire car un tel processus de réflexion débouche sur un esprit de révolte) il s'est efforcé de développer des mécanismes de compensation qui lui permettront de maintenir sa capacité de tolérance face à toutes les pressions et les frustrations qui meublent sa vie, au-dessus d'un niveau acceptable. S'il ne peut se maintenir en deçà de ce seuil de tolérance, il débouche sur la névrose. La boisson, les films de violence et de sexe, l'attitude de désintérêt et de soumission, la danse, l'enthousiasme libéré aux combats de coqs, la musique, les accusations de sorcellerie, l'agressivité montrée lors des campagnes électorales, le carnaval, le refus de travailler, le concubinage, le marronnage des premiers esclaves, etc., sont tous, à leur manière, des mécanismes de "décompensation" qui permettent aux gens les plus atteints de s'ajuster. La religion catholique s'est montrée tolérante face à ces palliatifs, qui ne sont pas là comme des tares qui accablent héréditairement les Martiniquais, mais plutôt comme des soupapes de sûreté qui permettent la rétention des frustrations quotidiennes. Les nouvelles Églises, dont l'Adventisme particulièrement, enlèvent toute possibilité de "décompensation" en rejetant totalement et d'une manière très stricte toutes ces pratiques en justifiant une telle attitude par la morale chrétienne. C'est dans la mesure où l'Adventisme détruit les mécanismes traditionnels d'adaptation psychologique en plus de créer de nouvelles sources de frustrations en imposant un puritanisme et un ascétisme complètement inadapté au contexte antillais, qu'il devient un facteur important de déséquilibre mental et donc source de maladie mentale. L'analyse d'un certain nombre de cas à l'hôpital psychiatrique de l'île, en collaboration avec des professionnels de l'hôpital, nous a conduit à la conclusion que la conversion à l'Adventisme était vraiment une source de déséquilibre mental. Il ne faut pas oublier toutefois que pour d'autres cas nous avons démontré que la conversion opérait une véritable thérapie : revalorisation, intégration, participation, sécurisation du converti, etc.



Un travail passionnant d'ethnopsychiatrie pourrait être fait sur ce sujet, travail qui dépasse largement nos compétences <sup>6</sup>. Pourrait-on dire que des familles qui ont des troubles de communication interne peuvent se servir du niveau spirituel comme lieu de *communication compensatoire* ? Dans quelle mesure pouvons-nous considérer que l'intégration d'un individu dans un pattern rituel complexe et stable, l'amène à réduire sa personnalité au minimum ? De quelle façon la crainte malade du quimbois est-elle éliminée par la conversion ? Pourquoi beaucoup de femmes deviennent-elles adventistes après avoir connu des problèmes sexuels avec le conjoint ? Ou encore dans quelle mesure la plus grande tolérance du délire mystique par les Adventistes que par les Catholiques peut-elle influencer sur le traitement du délirant ? (Le délire mystique est toléré par les Adventistes dans la mesure où il ne conduit pas à des actes profanateurs mais est complètement rejeté par les Catholiques parce que considéré comme possession du diable). Toutes ces questions mériteraient l'attention des chercheurs locaux.

## ***2. CONVERSION ET BLANCHIMENT***

[Retour à la table des matières](#)

Comme nous pouvons l'imaginer, la société martiniquaise n'est pas constituée d'un seul groupe social homogène. De fait, ici aussi, la population est divisée en un certain nombre de groupes d'individus, groupes qui, constitués à partir d'un nombre de critères sociaux, économiques et culturels communs, forment ainsi ce que l'on pourrait appeler des classes sociales. La présence des divers mouvements politiques, syndicaux et même religieux de l'île constitue la manifestation institutionnalisée des tensions qui se développent entre ces divers groupes aux intérêts divergents. Toutefois il faut être prudent lorsque l'on parle de classes sociales aux Antilles. En fait les critères qui déterminent l'appartenance d'un individu à telle ou telle classe diffèrent grandement des critères en jeu dans les sociétés industrialisées conventionnelles. Le critère économique (ou la position occupée par une personne par rapport aux moyens de production) déterminant ultime dans les so-

---

<sup>6</sup> Raymond Massé vient de réaliser ce travail, qu'il a publié dans le livre "Détresse créole", Québec, Presses de l'Université Laval, 2008 (NDLR)

ciétés industrialisées devient à la Martinique une variable "relativement" importante.

Pour bien comprendre la place que le Martiniquais sent qu'il occupe dans sa société, trois variables doivent être déterminées, qui sont par ordre d'importance : la couleur de la peau, les ressources financières ou l'emploi occupé et l'instruction (ou plutôt le degré d'intégration de la culture dominante et officielle, la culture française). Telles sont les trois voies majeures de la promotion et de la mobilité sociale. Mais alors quel est l'impact de la conversion à l'une des Églises nouvelles sur la place que s'assigne le Martiniquais sur cette échelle sociale ? Est-ce que la conversion opère une véritable redéfinition de l'individu face à cette échelle des statuts ? Nous croyons que oui, et ainsi, la conversion devra être considérée comme un outil de promotion sociale. Elle constitue même la seule voie de mobilité sociale pour toute une couche de la population.

Mais alors laquelle des trois variables de la définition sociale du Martiniquais est revalorisée pour permettre cette promotion ? Il ne peut s'agir de la couleur de la peau qui en tant que variable déterminée héréditairement, est fixe devant l'influence de la société. Il ne s'agit pas non plus de la variable économique car comme nous l'avons déjà souligné, l'adhésion à l'Adventisme ne détermine que très peu un "esprit du capitalisme" chez les membres, la valorisation du travail, (rémunérateur ou non), constituant le seul enseignement retenu par les Martiniquais. Reste la variable culturelle et c'est sur elle en définitive que l'influence de la conversion se fera le plus sentir. De fait il nous a été impossible de trouver une correspondance entre le développement d'une volonté de promotion sociale et l'adhésion à l'Adventisme, mobilité qui serait obtenue par l'insistance sur les besoins de trouver un travail bien rémunéré et de capitaliser sur l'argent accumulé. La thèse célèbre de Weber sur le développement d'un esprit d'entreprise et d'un esprit du capitalisme qui serait véhiculé par les religions protestantes ne se vérifie donc pas pour le cas des Adventistes de la Martinique. Ce fait s'explique toutefois mieux par la réinterprétation antillaise des idées véhiculées par l'Adventisme que par l'absence d'un tel esprit du capitalisme dans cette idéologie d'origine nord-américaine.

Pour bien comprendre l'influence de la conversion sur la valorisation culturelle du Martiniquais il faut réaliser que l'Adventisme est beaucoup plus pour le converti qu'une simple organisation religieuse. En fait l'Adventisme est une idéo-

logie, une "culture" en lui-même. Tous les aspects sociaux, culturels, économiques et même moraux de la vie de l'individu sont redéfinis en fonction des dogmes du mouvement. Tous les traits et éléments qui constituaient la culture du Martiniquais sont réinterprétés et remplacés par les normes de comportement et de pensée adventistes. Mais quels sont alors les caractéristiques majeures de cette "culture adventiste" ? On peut principalement en déterminer quatre :

1/ La culture adventiste est une *culture biblique* dans la mesure où elle puise son origine, son histoire, sa légitimité, ses valeurs, les idéaux de comportement et d'attitude, sa finalité, etc., dans le livre saint.

2/ une *culture universelle* (donc ni martiniquaise ni métropolitaine) qui devrait être connue de tous les peuples de la terre.

3/ Une *culture élitique* dans la mesure où elle est considérée comme seule valable du fait de son inspiration divine, et le propre d'un peuple élu et choisi de Dieu.

4/ Une *culture globale* dans la mesure où elle détermine non seulement le sens de la vie et le mode de vie des individus dans leur société mais aussi le sens de la société elle-même, qui verra son état de dégénérescence s'accroître au fur et à mesure qu'approche la venue du Sauveur, pour enfin être détruite par ce même Sauveur. La culture adventiste ressemblerait à la culture du peuple juif, avec son histoire, son cortège de valeurs, d'interdits, d'espoirs, d'habitudes alimentaires, etc.

Ainsi la conversion à l'Adventisme implique la conversion à une culture perçue comme supérieure. Tout le système de valeur des convertis s'en trouve perturbé et valorisé. Ces derniers sentent qu'ils font désormais partie de l'élite de la société. Cet élitisme propulse le Martiniquais, quel que soit son statut social antérieur, au sommet de l'échelle de sa société. Un Noir riche pouvait prétendre au statut de Mulâtre pauvre. Maintenant un Noir adventiste ne se sent plus inférieur au Blanc, au plus riche ou au plus instruit que lui dans la culture métropolitaine. Même la barrière raciale est franchie. Ce que la richesse et l'instruction ne pouvaient donner au Noir (l'égalité avec le Blanc), la conversion à l'Adventisme le peut. Même si le Martiniquais est très noir et pauvre, il devient quelqu'un par la conversion. Il devient un membre du peuple élu et sans couleur, celui qui jouira des bienfaits du millénium. La conversion opère le "blanchiment" du Noir. Un

exemple entre autres peut être donné d'une vieille dame noire, pauvre et sans instruction qui vendait des cacahuètes sur la place publique. La misère de cette vendeuse lui défendait toute attitude hautaine ou même toute valorisation de sa personne et de son métier. Mais voilà qu'après s'être convertie elle se plaît à interpeller des passants, Noirs ou Blancs, et même des curés pour leur distribuer des imprimés sur sa nouvelle religion. Bien qu'elle ait été toujours réservée, prétextant sa condition de malheureuse, elle s'active et prend même parfois une attitude hautaine. Son passe-temps favori est d'interpeller des prêtres et tout en critiquant les vues de ces "faux chrétiens", elle étale ses vastes connaissances de la Bible, en citant par coeur de longs passages. Bien qu'elle ne possède pas les atouts traditionnels pour se valoriser, elle éprouve maintenant une profonde fierté. Son travail même n'est plus dévalorisant car ce qui compte c'est l'état de notre rapport avec Dieu. Nous avons pu constater ce sentiment de fierté et d'assurance chez la plupart des convertis côtoyés. L'adhésion à l'Adventisme devient vraiment pour le groupe des Noirs défavorisés qui adhèrent à ce mouvement un réel outil culturel de revalorisation, un tremplin de promotion sociale.

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## Chapitre 6

---

### La morale adventiste comme fondement d'une idéologie a-sociale

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner l'importance des multiples interdits qui règlent le comportement social des Adventistes martiniquais. Les interdits sur la nourriture, la boisson, la cigarette, les loisirs "païens", comme le cinéma, le sport professionnel, la lecture de romans, le carnaval en sont les plus manifestes. Ces interdits sont complétés par la valorisation de certaines attitudes : respect des parents par les enfants, de l'employeur par l'employé, respect du lien du mariage, respect de la loi. Bref deux thèmes principaux de la morale adventiste peuvent être déduits : le respect de la santé physique et morale des sujets du Christ et le respect et l'obéissance à l'autorité sous toutes ses formes, familiale, sociale ou religieuse. Dans l'un ou l'autre de ces thèmes le respect en tant que forme de soumission est le principe fondamental. C'est principalement ce caractère de soumission sacrée à la morale adventiste qui nous intéressera ici, dans la mesure où il servira à expliquer une attitude a-sociale du converti.

L'adhésion à l'Adventisme représente pour le Martiniquais une façon de fuir les problèmes qu'occasionnerait son effort d'intégration dans la société moderne qui se bâtit autour de lui mais sans lui. Plutôt que d'intégrer les nouvelles valeurs

qui se développent à travers les valeurs traditionnelles, il rejette les unes et les autres au profit d'un système de valeur étranger qui est universel. Le converti trahit son passé pour un avenir hors-temps (le millénium à venir), et hors-espace (l'univers tout entier) et cet avenir est le salut éternel. Il trahit sa société au profit d'une morale qui n'est pas rattachée à une culture déterminée mais plutôt à une morale rattachée à une culture sacrée, influencée par une culture étrangère, la culture nord-américaine et européenne.

Mais qu'est-ce qui motive le converti à se placer en marge du reste de la population ? Le motif principal est que la doctrine lui a appris que pour obtenir le salut éternel il ne fallait pas vivre comme la masse des gens mais bien vivre en tant que membre du peuple élu de Dieu, selon les stricts enseignements de la Bible. Être sauvé devient la préoccupation centrale des convertis et pour cela il faut une soumission absolue aux interdits et aux prescriptions de la nouvelle religion. Fondièrement convaincus de leur culpabilité originelle envers Dieu et le Bien, ils ne pensent plus qu'à une chose : pourront-ils avoir accès au millénium, c'est-à-dire les mille ans de bonheur que les élus de Dieu passeront auprès de lui avant de vivre éternellement sur la terre purifiée ? Le problème est d'actualité car le prochain retour du Christ est pour bientôt comme l'annoncent plusieurs problèmes sociaux : guerres, grèves, injustices, immoralité, etc.. Et le peuple adventiste, le peuple élu de Dieu, sera le seul épargné de la destruction de la terre car lui seul est resté fidèle aux enseignements bibliques.

L'Adventisme, par son obsession de la dégénérescence de la société et de la corruption grandissante de l'humanité suscite chez les adhérents la genèse d'un fort sentiment de culpabilité et c'est ce sentiment d'avoir quelque chose à se faire pardonner qui est à la source du puritanisme des membres de l'Église et de leur obsession pour le Salut. La morale, en offrant un comportement ascétique déculpabilisant, libère le converti de cette obsession. Par sa foi en un Sauveur qui est mort pour lui jadis sur la croix et qui reviendra bientôt pour récompenser les Justes qui auront suivi ses lois et ses enseignements, l'Adventiste assure son salut.

Ainsi l'idéologie adventiste motive une resignification du comportement social des convertis en lui donnant une dimension morale et sacrée. Le comportement des convertis n'est plus conduit par des impératifs humains et sociaux comme chez les autres Martiniquais, mais il est guidé par un idéal moral qui défie les habitudes du mode de vie antérieur. Cet idéal moral est d'autant plus valorisé qu'il

suggère un programme collectif. Si les convertis observent les interdits, s'ils se comportent en vrais disciples du Christ, ce n'est pas seulement pour assurer leur propre salut, individuellement, mais aussi parce qu'en tant que membres du peuple choisi, ils ont un message à communiquer au monde entier, celui du retour du Christ. Chacun sent qu'il a un rôle concret à jouer dans la diffusion de ce message. Cette mission sacrée, en devenant la finalité de l'ascétisme du converti, constitue la source de sa foi, la justification fondamentale de ses sacrifices.

## ***1. ABDICATION ET REALITES SOCIALES***

[Retour à la table des matières](#)

L'une des caractéristiques les plus frappantes des Adventistes est la réévaluation qu'ils font des problèmes que suscite le développement social et économique de l'île. Chômage, inflation, fermeture d'usines, ingérence de la France dans les domaines de compétence martiniquaise, mauvaise administration, fraudes fiscales, ne constituent pas pour eux des sujets de réflexion et de critique sociale ou politique. Ils deviennent plutôt des sujets sur lesquels ils portent un jugement moral. Susciter chez les convertis une attitude morale plutôt qu'une attitude sociopolitique responsable, telle est l'une des conséquences les plus importantes du développement de l'Adventisme à la Martinique, comme ailleurs.

Pour illustrer cette position asociale, nous citerons deux exemples. Au mois de février 1976 les dirigeants de deux des plus importantes usines de l'île, les usines d'ananas de Morne-Rouge et de Gros-Morne, annoncent la fermeture éventuelle de ces usines dans les mois qui viennent, provoquant le licenciement de 1.500 ouvriers, dans des régions déjà fortement marquées par le chômage. Mme Z., femme de pasteur, commente : "C'est la volonté de Dieu qu'il en soit ainsi. Il est écrit qu'à l'approche du retour du Christ la terre subira des bouleversements et des désastres fantastiques. La fermeture de ces usines n'est qu'une des manifestations de ces temps difficiles. Ce n'est pas la faute de l'Etat, ni des administrateurs de l'usine.

C'est le destin <sup>7</sup>. La cause, pourtant très concrète et évidente du "dumping" des ananas en conserve de la Côte d'Ivoire sur le Marché Commun européen qui provoqua l'annulation de la quote-part de la Martinique, expliquée dans tous les journaux, même ceux de droite, est reléguée au rang des causes temporelles et ainsi subordonnée aux causes religieuses. La religion devient dans ce cas-ci un puissant déterminant social dans la mesure où elle canalise les tensions créées par les contradictions du système social et économique (tensions qui sont en fait les moteurs de l'évolution sociale), vers un système supra-social d'explication et de justification.

L'Ancien d'un petit temple de campagne, exprime son opinion sur une grève en cours : "Un Chrétien doit rester neutre. Parfois les travailleurs ont raison d'être de mauvaise humeur car il existe des patrons qui exploitent ces gens. Mais cela ne sert à rien de demander une augmentation de salaire car l'inflation, qui est l'un des maux de ces temps difficiles, annulera l'augmentation. De toute façon, les grèves et les actions politiques sont des tentatives pour apporter des solutions humaines aux problèmes des hommes. Mais cela ne sert à rien car il est écrit dans la Bible, et c'est Dieu lui-même qui l'a prédit, qu'à la veille du retour de son Fils, il y aurait toutes sortes de problèmes sur la terre. Seul Dieu peut apporter une solution à long terme en envoyant le Christ de nouveau sur terre". Les solutions "à court terme" comme les grèves, les manifestations, sont de toute façon formellement interdites par le mouvement adventiste. L'activité syndicale elle-même est strictement défendue, car en tant que critique de l'autorité, elle est indigne d'un vrai Chrétien. Une annonce officielle de la Conférence générale du Mouvement adventiste et parue dans le journal adventiste local "*L'Essor*", affirme que "ses membres ne devraient pas s'associer aux groupements syndicaux ou d'autres organisations similaires ni les supporter financièrement". Or, bien que les conditions concrètes de vie en société amènent parfois les convertis à être tentés de sympathiser avec ces méthodes syndicales de pression, cet avertissement officiel de la

---

<sup>7</sup> Il faut dire toutefois que le niveau de vie relativement élevé que confère le système adventiste aux pasteurs, tient cette personne à l'écart des conséquences directes de ces mises à pied. La position des Adventistes qui sont directement impliqués dans ce problème du chômage est de fait beaucoup plus nuancée, bien que le recours aux considérations morales et apocalyptiques demeure le dernier bastion dans lequel se réfugient les Adventistes pour mieux accepter ce malheur.



tête du mouvement (qui est l'autorité religieuse suprême sur terre), n'en constitue pas moins une barrière très importante à l'activité sociale des convertis.

## ***2. ABDICATION POLITIQUE***

[Retour à la table des matières](#)

Cette resignification des problèmes sociaux est aussi due en grande partie à la dévalorisation des outils politiques qui pourraient servir à promouvoir les revendications sociales. En fait la politique est une activité humaine encore indigne des idéaux élevés du peuple adventiste. L'Ancien d'un temple dit que : "la politique est une activité qui n'a pas d'idéal ni de but. Elle n'a donc pas de sens ni de valeur. La religion, elle, a un but et c'est Dieu". Malheureusement, plutôt que de fournir les motivations idéologiques (fierté nationale, idéal d'égalité), essentiels au développement d'une volonté de prise en charge de leurs responsabilités sociales, le mouvement fournit une voie pour l'abdication.

Ainsi pour M. V. "L'Adventiste n'a pas affaire à s'immiscer dans les postes de direction de l'Etat (bien qu'il doive agir en honnête citoyen, c'est-à-dire, voter), car il est dit dans la Bible : 'Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu'". Or la politique n'est pas l'affaire de Dieu ni des Chrétiens. Un jeune Adventiste de 22 ans nous a même expliqué "que par nature l'Adventiste n'est pas politicien". De toute façon dira un autre converti : "Il n'y a pas à s'en faire sur la façon dont nos pays sont dirigés, de toute façon l'époque où les hommes d'Etat dirigeaient le monde s'achève. Bientôt ce sera Dieu qui dirigera lui-même le monde". Puis, "Le monde nous offre tout et Dieu nous offre tout. De quel côté allez-vous pencher ?".

Sur le côté de Dieu, répondent massivement les Adventistes, et de là ils ne s'occupent plus de politique, ni ce qui est pire encore, de la politisation minimale qu'ils pourraient trouver dans les discussions de la presse écrite ou parlée sur les problèmes qui concernent toute la société. Ils préfèrent laisser la politique aux administrateurs en place. D'ailleurs les Adventistes ont le devoir d'obéir au gouvernement, dans la mesure où ce dernier respecte les libertés religieuses. Si le gouvernement porte atteinte à notre liberté religieuse, disent-ils, à ce moment-là nous pouvons le contredire. Or le mouvement adventiste travaillant actuellement

dans des pays de junte militaire, il semble que l'on doive en déduire la présence d'une grande liberté religieuse dans ces pays...

### ***3. ADVENTISME ET RESORPTION DE L'AMBIVALENCE CULTURELLE DES MARTINIQUAIS***

[Retour à la table des matières](#)

Le problème de l'identité culturelle des Martiniquais est un problème aussi vieux que la colonisation de l'île car la pression d'assimilation des Africains au système de valeurs de la métropole fut de tout temps une condition essentielle à l'exploitation de leur force de travail. D'abord elle procurait aux colonisateurs une justification à leur exploitation prétextant l'infériorité culturelle et de là, humaine des colonisés. Ensuite en faisant miroiter aux colonisés tous les bienfaits de l'assimilation à la culture blanche, la seule digne de respect, elle les confinait dans leur attitude de soumis-dépendants, ces derniers se voyant enlever la seule véritable source de révolte : la fierté d'être noir de peau et de culture.

L'assimilation, en tant que nécessité coloniale, devait bouleverser les fondements mêmes de la culture de l'Africain : ses dimensions spatiales et temporelles. Ainsi l'espace martiniquais n'est plus l'espace ancestral bien que "le traumatisme de l'arrachement à la matrice originelle joue encore sourdement. Le rêve du retour à l'Afrique, qui a marqué les deux premières générations importées, a certes disparu de la conscience collective, mais il a été remplacé dans l'histoire subie, par le mythe de la citoyenneté française ; ce mythe ne peut contribuer à réenraciner l'homme martiniquais dans sa terre" (Edouard Glissant, 1971, p.33).

Avec cet espace ancestral, la notion d'histoire est aussi disparue de la mentalité martiniquaise car le temps martiniquais n'est pas lui non plus intériorisé par la collectivité. Or sans une historicisation préalable du problème de l'assimilation, le groupe ne pourra prendre conscience de l'ampleur de sa dénaturalisation, car comme le souligne encore Glissant : "la même historique (...) permet de dépasser les rejets inconscients de structure, précisément en l'autorisant (la collectivité), à réfléchir concrètement sur la nécessité des structures et à décider concrètement d'en créer de nouvelles" (*idem*, p.38). Ainsi, "l'inconscient et lancinant besoin de se connaître se perd dans l'absence du sens ou de la dimension historique. Non

seulement l'histoire fut collectivement subie mais encore elle fut raturée. Et enfin de même qu'il n'y a ni présence (ou absence) de l'histoire, ni mémoire collective, il n'y a pas ce qui en constitue le légitime corollaire à savoir la projection dans l'avenir" (*idem*, p. 34).

L'idéologie adventiste dans une certaine mesure, comble ce vide en proposant une projection dans l'avenir. le millénium. Cette projection dans un temps mythique et sacré remporte d'autant plus de succès dans la population qu'elle n'a pas besoin de se fonder sur une historicisation du problème d'identité culturelle des Martiniquais ou sur une réintégration de la notion d'un espace martiniquais. Comme nous l'avons vu l'Adventisme est une idéologie hors-temps et hors-espace dans la mesure où elle est fonction d'un temps à venir (le prochain retour du Sauveur), et d'un espace indéterminé (la terre entière sera détruite).

\* \* \*

L'univers culturel martiniquais est caractérisé par un dualisme fondamental, historiquement déterminé ; d'un côté se sont maintenues des valeurs proprement antillaises, issues du brassage d'esclaves provenant de diverses ethnies africaines et de colons européens, dont la langue créole et les croyances populaires sont les deux bastions culturels les plus stables ; de l'autre les valeurs européennes actuelles, où la langue française et les valeurs associées à la société de consommation sont fondamentales. À ce dualisme des valeurs s'est greffé un dualisme des attitudes et des comportements. La position du Martiniquais qui vit dans ce contexte n'est pas une position mitoyenne et stable qui a su intégrer de façon définitive et cohérente, des éléments de l'un et l'autre des univers culturels. Le Martiniquais vit plutôt dans une sorte de dilemme continu qui l'oblige tout au long de sa vie à porter des jugements et des choix sur les valeurs, attitudes et comportements qu'il doit actualiser. En fait le Martiniquais vit dans une ambivalence culturelle qui a sa source dans la structure même de la société post-coloniale.

Placé devant l'impossibilité de changer son destin d'être culturel ambivalent et toujours tiraillé dans sa quête d'une identité, le Martiniquais est tenté d'abdiquer et de s'assimiler totalement, intégralement. Mais l'assimilation n'est pas facile. On ne peut laisser de côté aussi facilement les valeurs antillaises même si un projet de loi, la départementalisation, nous garantit que nous ne regrettons pas ce geste.

Pour faciliter cette assimilation l'Antillais a besoin d'une motivation extérieure. Il a besoin d'une raison qui saura l'arracher à ses liens traditionnels. L'Adventisme le lui fournira. En prônant un mode de vie et un système de valeur transculturel, épuré de toute couleur locale, l'Adventisme permet le rejet des attaches traditionnelles qui bloquaient la voie de l'assimilation, prétextant leur impureté (fréquentation des bistrotts, concubinage, danse et musique antillaise, carnaval, pratiques de sorcellerie, combats de coqs, etc.). Le converti, voyant ses intérêts et ses préoccupations placés au-dessus des considérations sociales, économiques et politiques liées à sa propre société, voit le chemin de l'assimilation libéré de ses entraves.

On ne peut nier que la forte éthique soumise aux membres de l'Église entraîne certains bénéfices psychologiques extrêmement efficaces et bienfaisants comme la valorisation de l'individu par son intégration dans un mouvement mondial et sacré, la sécurisation face au bouleversement du contexte social traditionnel, la restructuration de sa vision de la société, la resignification du sens de son existence. Toutefois l'adhésion à l'Adventisme n'en demeure pas moins perçue par les non-convertis de l'île comme un acte de trahison envers la culture et le mode de vie martiniquais.

L'Adventisme résout ainsi le problème de l'ambivalence culturelle non pas en prônant les mérites de l'un ou l'autre des ensembles culturels en présence mais en dévalorisant ces deux "cultures païennes" au profit d'une idéologie sacrée, l'Adventisme. Il ne s'implique pas dans la lutte contre l'assimilation mais il se place au-dessus, à l'abri, dans les sphères du religieux. Cette abdication face au conflit des valeurs conduit à l'annihilation de l'ambivalence culturelle mais possède sa contrepartie au niveau social et politique. Par le biais d'un respect de l'autorité sous toutes ses formes (religieuse, familiale et politique), élevé au niveau de vertu, les Adventistes sont amenés à considérer la critique politique, les revendications syndicales, les luttes sociales, les grèves, etc., comme des formes de critique de l'autorité qui ne sont pas dignes d'un véritable disciple du Christ, prophète de l'amour, de la tolérance et de la non-violence. Ayant d'abord rejeté les valeurs culturelles comme non-sacrées et donc indignes de luttes ou de revendications. ils rejettent dans un deuxième temps, les moyens de pression politiques ou communautaires qui servent à les défendre. L'abdication politique et sociale est liée en cela à l'abdication culturelle.

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

Ce travail n'avait pas pour but de vider de façon systématique la question du développement d'une Église nouvelle à la Martinique, l'Église des Adventistes du Septième Jour, mais plutôt de présenter certains des aspects de ce phénomène socioreligieux et d'amorcer une recherche qui ne demande qu'à être complétée. Plusieurs questions demeurent encore sans réponse pour déterminer les causes et les conséquences du développement de ce phénomène et le seul mérite de ce travail aura été de souligner certains des aspects du développement de cette Église qui marquent et influencent le plus les Antillais francophones. Nous laissons à un travail futur le soin de relier les caractéristiques particulières de ce cas ethnologique aux principales théories sur la fonction de la religion dans les sociétés en voie de développement ainsi qu'aux divers efforts de typologie des mouvements religieux. Un tel effort de théorisation dépasse le cadre de ce travail qui se veut d'abord un travail d'information sur un phénomène social important ainsi qu'un encouragement à la réflexion sur la société martiniquaise en évolution. Symptôme d'une certaine dysfonctionnalité dans la structure et la dynamique sociale martiniquaise, et conséquence de l'exploitation d'une espérance devenue millénariste, le développement de l'Adventisme gagnerait à être étudié maintenant plus à fond en comparaison avec les autres Églises nouvelles.

Nous ne nous attarderons pas à faire de cette conclusion un résumé des principales idées émises dans ce travail. Nous aimerions plutôt souligner certaines au-

tres dimensions du problème qui n'ont pas encore été développées jusqu'ici. Depuis toujours relégué au second plan des processus politiques, économiques et culturels, l'Antillais a su accepter cette situation de soumission-dépendance dans laquelle le maintenait le colonisateur. Mais cette acceptation de l'Antillais n'était pas une acceptation de lui-même en tant qu'Antillais. Il s'acceptait en tant qu'imitateur du modèle parfait : le colonisateur.

"La première tentative du colonisé est de changer de condition en changeant de peau", dira Albert Memmi. "Un modèle tentateur et tout proche s'offre et s'impose à lui ; précisément celui du colonisateur. Celui-ci ne souffre d'aucune de ses carences, il a tous les droits, jouit de tous les biens et bénéficie de tous les prestiges ; il dispose des richesses et des hommes, de la technique et de l'autorité. Il est enfin l'autre terme de la comparaison qui écrase le colonisé et le maintient dans la servitude. L'ambition première du colonisé sera d'égaliser ce modèle prestigieux, de lui ressembler jusqu'à disparaître en lui" (1972, p.112). Or, pour des raisons inhérentes à la structure même de la société néo-coloniale le colonisé ne pourra jamais se muer en colonisateur.

"Dans le cadre colonial, l'assimilation s'est révélée impossible..." (*idem*, p.114). "C'est le colonisé qui, le premier, souhaite l'assimilation et c'est le colonisateur qui la lui refuse" (*idem*, p.115). Donc, pour Memmi, une seule solution demeure, la révolte. Or, voici que plutôt que de faire la révolution dans la société post-coloniale actuelle, les Adventistes opèrent la révolution de la société à venir, celle qui verra le retour matériel du Christ. Plutôt que de s'attaquer directement à ceux qui les maintiennent dans un état de privation politique et culturel, ils s'attaquent à tous ceux qui ne travaillent pas à la construction de la société sainte, celle qui sera constituée de fidèles serviteurs de Jésus, celle qui servira de tremplin pour atteindre le millénium. Ils opèrent la "révolution millénariste" c'est-à-dire la révolution intérieure, la révolution de l'âme. Plutôt que de travailler à changer la société actuelle, ils travaillent à changer les âmes pour la société sainte à venir. Leurs besoins et espoirs ne pouvant trouver satisfaction dans la société actuelle ils reportent leurs attentes dans une société à venir, la société des élus du Christ, celle qui remplacera la société imparfaite d'aujourd'hui après le retour du Christ.

L'Adventisme permet maintenant au colonisé de s'accepter en tant que négativité. Cette sujétion de l'Antillais dans la société néo-coloniale n'est perçue dès lors que comme un problème matériel, terrestre qui est tout naturel et qui n'a aucune

importance à côté du problème spirituel fondamental, le salut éternel. L'Adventisme n'a pas encore résolu son problème d'identité. De fait il vise encore à imiter le colonisateur en s'intégrant dans un mouvement religieux étranger qui le pousse à renier sa culture. Cependant par la conversion il a repoussé son seuil de tolérance dans une zone inoffensive, où tolérance devient synonyme de vertu. L'adhésion à l'Adventisme devient une solution de rechange à la révolte. Elle renvoie le combat de la lutte des classes qui devrait avoir pour lieu de combat la société néocoloniale actuelle dans un avenir rapproché où les combattants ne seront plus les colonisés et les colonisateurs mais les bons et les méchants, les fidèles serviteurs du Christ et les pêcheurs.

La conversion permet au colonisé de s'affirmer sans faire une révolte qui, croit-il, appellerait automatiquement la répression. Le bouleversement suscité en partie par la départementalisation, en partie par la modernisation générale qui a marqué l'ensemble des pays en voie de développement a obligé le Martiniquais à repenser son monde d'insertion dans le monde et c'est justement comme mode d'insertion original dans un contexte néo-colonial qu'il faut saisir le projet utopique des Adventistes. Dans la mesure où ce mode d'insertion dans la société martiniquaise entre en opposition fondamentale avec les modèles intégrateurs proposés par les mouvements politiques progressistes, syndicaux et autres, le mouvement adventiste doit être considéré comme l'un des éléments actifs fondamentaux du processus de façonnement de la société martiniquaise. Il devient aussi, bien que d'une façon détournée, le lieu d'une recherche vitale d'identité. Cette nouvelle identité, le converti la trouve dans l'adhésion au peuple élu de Dieu qui travaille à travers le monde pour préparer la venue du Christ.

Le développement d'une espérance et d'une utopie en tant que solution de rechange à la révolte du colonisé constitue la dimension interne la plus importante du problème des Églises nouvelles aux Antilles françaises. Un profit énorme pourrait être tiré d'une étude comparative avec d'autres Églises du même type ailleurs en Amérique latine ou dans d'autres sociétés en voie de développement et à passé colonial. En terminant ce travail et pour ouvrir des perspectives plus larges à cette recherche nous voudrions souligner le travail de Christian Lalive d'Épinay sur les Pentecôtistes au Chili. Après avoir situé le développement de cette Église par rapport à la phase de déstructuration sociale des années trente, cet auteur en vient à la considérer comme véhicule d'une idéologie protestataire et établir un

parallèle entre le développement du Pentecôtisme et le développement des mouvements socialistes. Mais là aussi il en vient à observer le même phénomène d'abdication face aux responsabilités sociales de la part des convertis : "Le Pentecôtisme, lui, condamne le monde et s'en distancie, transposant les espérances humaines dans un Royaume de Dieu imminent et transcendant, alors que le communisme au Chili d'emblée marxiste et athée, travaille à un Royaume des hommes immanent" (1967, p.81). Or, la présence importante de diverses Églises "protestantes" d'origine américaine, en Amérique latine et ailleurs étant un fait établi nous en venons à nous poser des questions sur la finalité des efforts de développement des Églises nouvelles, dans ces sociétés et il est très difficile de détacher cette observation de la présence économique et politique manifeste des Etats-Unis dans ces régions. Le problème est aussi vaste qu'important. De fait le protestantisme en Amérique latine devient quelque chose de beaucoup plus complexe qu'un ensemble de nids d'espions (les pasteurs), à la solde des impérialistes américains comme le pense Régis Debray dans "Révolution dans la révolution". Le protestantisme par le biais de son prosélytisme ultra-développé et des instruments de ce prosélytisme que sont les mass-media devient l'un des éléments d'une politique d'expansion qui voudrait rendre souhaitable pour tous "l'american way of life".

« Que l'expansion missionnaire nord-américaine, dira Lalive d'Epinay, ait accompagné la consolidation des Etats-Unis sur l'Amérique latine, voilà un point que l'on peut considérer comme démontré » (1971, p.36). « Quelle est la conséquence sociologique de cette donnée historique ? On peut lui donner la forme de l'hypothèse qui a guidé ce travail : le message religieux sera le garant sacré d'idées, de valeurs, de normes, de comportements qui légitiment les transformations économique-sociales mais aussi politiques et culturelles provoquées par l'expansion de la nouvelle puissance tutélaire » (1971, p.36). Le développement des Églises nouvelles en Martinique comme dans les autres îles des Antilles ne constitue que l'un des volets de cette poussée expansionniste culturelle et économique de la zone dominante nord-américaine. Telle est la dimension ultime, le cadre global de référence du développement de l'Adventisme aux Antilles françaises.

*Fonds St-Jacques Septembre 1977.*



## Annexe 1

### ***DONNÉES GÉNÉRALES SUR LE MOUVEMENT ADVENTISTE*** <sup>8</sup>

[Retour à la table des matières](#)

Voici d'abord quelques données générales sur le mouvement en 1972 :

- Membres baptisés	2.261.403
- Églises organisées	17.150
- Membres de l'Ecole du Sabbat	2.878.551
- Pasteurs	7.669
- Travailleurs salariés	68.260
- Baptêmes faits en 1972	191.883
- Pays desservis par le mouvement	225

Le secteur administratif est divisé en sept institutions :

1. Education 2. Compagnies alimentaires 3. Institutions médicales 4. Dispensaires et cliniques 5. Maisons de vieillesse et d'orphelins 6. Maisons d'édition 7. Périodiques.

*1/ Éducation.* Le mouvement possède 3.769 écoles primaires, 388 écoles secondaires, 2 universités et 37 écoles de nursing avec un total de 385.091 élèves. Toutes les institutions sont privées.

*2/ Compagnies alimentaires.* Le mouvement possède 27 compagnies de produits alimentaires répandues un peu partout dans le monde. Il y en a en Amérique du sud (Brésil, Uruguay), plusieurs en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis, etc. La plus importante semble être celle de

---

<sup>8</sup> Toutes les données statistiques fournies proviennent du *Seventh Day Adventist Year book*, 1973-74, publié par le Secrétariat de la Statistique du Mouvement.

Loma Linda Foods en Californie. Elles produisent toutes sortes de produits végétariens et "naturels".

3/ *Institutions médicales*. On compte 140 hôpitaux et sanatoriums, 192 cliniques et dispensaires, 1.113 médecins adventistes, 5.650 infirmières, 49 hospices et orphelinats (tous privés). Un total de \$ 289.664.455 a été investi dans le domaine médical en 1972.

4/ *Publications*. Les Adventistes gèrent 50 maisons d'édition et ont 179 langues de publications, bien qu'à cause de la prédominance américaine, la langue anglaise soit devenue le latin des Adventistes à tous les niveaux importants de l'administration. Ils ont vendu pour \$ 50.403.635 de littérature en 1972.

Le budget global qui sert à régir cette importante organisation se présente comme suit :

- Dîme	\$ 155.488.747
- Offrandes	260.213.337
- École de Sabbat	16.887.189
- Dons	11.448.028
TOTAL (en 1972)	444.037.301

Il faut noter toutefois que les profits tirés des diverses institutions ne figurent pas dans ces renseignements.

Finalement, pour donner une idée du dynamisme de l'organisation qu'il suffise de considérer ces chiffres, tirés de Gerber (1948, p.80) :

années	institutions	employés	langues	périodiques	colporteurs
1915	40	700	95	120	1.981
1920	45	1.125	99	144	2.332
1930	67	1.145	146	219	2.936
1940	83	1.255	206	329	3.062
1972	—	68.260	—	—	—

## Annexe 2

# INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SUR L'ORGANISATION ET LE RITUEL ADVENTISTES

### *A/ LES RESPONSABLES*

[Retour à la table des matières](#)

Vu l'importance accordée par les Adventistes à l'organisation du mouvement et ce à tous les niveaux, il va de soi que les membres dirigeants portent une grande responsabilité et ce dès le premier niveau de l'organisation qui est l'église locale. Voici maintenant la description de l'organisation d'un temple à travers ses responsables, et ensuite de ses organisations auxiliaires.

1/ *Le Pasteur* a un rôle de prédicateur. C'est lui qui officie au culte du Sabbat, aux cérémonies de mariage, de décès, de baptême, etc.

2/ *L'Ancien du temple* est en l'absence du Pasteur (celle-ci étant fréquente du fait qu'il doit couvrir plusieurs temples), le chef religieux et le responsable du temple. En l'absence du Pasteur et avec la permission de la Fédération il peut baptiser, bénir les mariages, etc.

3/ *Le Diacre* est chargé de la gérance des biens de l'église. Il fait aussi office de concierge. Une tâche importante des Diacres est aussi de prendre soin des malades et de soulager les pauvres et les infortunés.

4/ *La Diaconesse* coopère avec le Diacre en faveur des malades et des pauvres.

5/ *Le Trésorier* est le gardien et le comptable de tous les fonds réunis par l'église. C'est lui qui envoie chaque mois les fonds qui reviennent à la Fédération.

6/ *Le Conseil d'église* comprend l'Ancien, le premier Diacre, la première Diaconesse, le Trésorier, le Secrétaire et les principaux responsables des organisations auxiliaires.

7/ *Le Secrétaire d'église* tient un procès-verbal de toutes les réunions de l'église. Il est aussi l'archiviste de l'église.

## ***B/ LES DIVERSES ORGANISATIONS***

1/ *L'organisation missionnaire*, qui embrasse tous les membres sans exception a pour but d'assigner à chacun une activité missionnaire précise.

2/ *Le Comité missionnaire* de l'église qui est en fait formé des mêmes membres que le comité d'église, coordonne les efforts missionnaires.

3/ *La société Dorcas* est une société d'aide pour les membres pauvres et démunis. Cette société est financée par une quête spéciale faite une fois l'an, à l'un des Sabbats. Pour être éligible à cette aide, il faut être membre de la société et donc avoir payé la somme de cinq francs (approximativement un dollar) par an. On peut alors recevoir argent, nourriture ou vêtement, selon les dons des autres membres de l'Église adventiste. N'importe qui peut avoir sa carte de membre. Cette société gère aussi un fonds de secours dont on peut se servir pour financer les activités des jeunes par exemple.

À l'échelle de la Fédération il y a aussi des fonds qui sont disponibles pour de telles aides sociales et économiques.

4/ *La Société des Missionnaires Volontaires* se compose de deux groupes : celui des juniors et celui des seniors. Les plus jeunes sont regroupés sous le nom du "Club des jeunes Eclaireurs" (8 à 16 ans). De 16 à 30 ans ils deviennent "Missionnaires Volontaires" (M.V.).

La société des M.V. permet aux jeunes de se réunir tous les samedis après-midi. Par des discussions ou des activités éducatives (visite de conférenciers, exposés faits par des jeunes sur divers sujets, etc.), ils acquièrent une certaine forma-

tion. Sont organisées aussi des activités de loisirs culturels ou sociaux. Les M.V. font aussi du travail missionnaire. Chaque mois ils doivent faire au moins deux sorties, passant de porte en porte, afin de solliciter l'attention des gens de la commune à leurs enseignements bibliques. Il existe aussi des ouvriers laïques qui eux font surtout du travail d'évangélisation.

La société des M.V. est dirigée par un président, un vice-président, un secrétaire trésorier, et un directeur adjoint. Quand on sait qu'un temple de campagne est représenté par 120 membres et que 25 sont M.V. on comprend que chacun y trouve une fonction à remplir.

5/ *Le Club des jeunes Eclaireurs* diffère de celui des M.V. tout au moins dans la pratique, car il participe de la même philosophie : occuper les loisirs des jeunes Adventistes sans qu'ils aient à s'éloigner du mouvement et donner à chacun la possibilité d'assumer un poste de responsabilité.

C'est le directeur des M.V. et ses membres qui sont responsables de ce club. Par l'organisation de divers grades, les responsables tentent de motiver les jeunes. Par exemple, des grades conférés par un galon accroché au costume kaki, sont donnés pour l'acquisition de connaissances en sciences naturelles, en astronomie, en éducation physique, etc. On peut ainsi faire partie, par ordre d'importance, des abeilles, des amis, des compagnons, des explorateurs, des pionniers, des guides, et enfin, devenir chef d'équipe. A chaque âge et chaque stade de vie, l'Adventiste est ainsi impliqué dans un grade ou un poste de responsabilité quelconque faisant partie de la grande hiérarchie du mouvement. C'est cette hiérarchie qui depuis la jeunesse canaliserait une bonne partie de ses efforts et de ses aspirations. C'est elle aussi qui influera sur la conduite de l'Adventiste lorsqu'il fera face à la société et à ses concitoyens. C'est ce même esprit de classification qui les amènera à se situer, au niveau spirituel, par rapport à une échelle hiérarchique des dogmes et des valeurs religieuses et particulièrement au niveau supérieur de cette échelle. Peut-être pouvons-nous sentir ici l'une des sources du fort sentiment élitiste de ce groupe (le seul peuple qui sera sauvé).

6/ *La Société foyer-école* avec ses responsables travaille au bien des enfants de l'église.

7/ *Le Club du samedi soir* remplit la même fonction que les autres organisations c'est-à-dire garder les jeunes Adventistes loin de la corruption du monde

extérieur. Pour cela on organise des soirées sociales, récréatives et culturelles le samedi, pendant que les "jeunes du monde" consomment tout le mal présent dans la société de loisir. Un jeune responsable de ces soirées dira : "La plupart des jeunes aiment à se distraire. Alors si l'on ne fait rien dans la société adventiste pour les amuser ils partiront et iront dans les rues. Vous savez, le cinéma ne nous dit rien ; en plus, on n'a pas l'habitude. On peut vivre sans le cinéma et sans les salles de danse".

### ***C/ LES SERVICES RELIGIEUX ET LES RÉUNIONS DIVERSES***

Malgré la très grande importance qu'attache le mouvement à faire jouer un rôle, à donner une fonction au plus grand nombre de membres par le biais de toutes les organisations que nous avons vues, il va sans dire que le côté religieux n'en est pas délaissé pour autant. En fait, ce que l'Église cherche à travers ces organisations c'est de sacraliser toutes les actions des membres, de situer l'ensemble de leurs comportements et attitudes dans l'univers moral, culpabilisant et transcendant. C'est cette fusion du sacré et de l'activité profane qui rend si puissant l'attachement de l'Adventiste à son mouvement. Nous allons maintenant souligner les services et réunions à caractère purement spirituel.

*1/ Le service du Sabbat* est le plus important de tous les services. Les membres se réunissent semaine après semaine pour y entendre la Parole de Dieu et adorer ce dernier par des méditations sur les lectures bibliques, des prières et des chants. Le service a lieu vers le milieu de l'avant-midi du samedi après l'école du Sabbat. Ce culte est pour les Adventistes le point culminant de l'expérience religieuse.

Il y a deux aspects principaux dans ce culte :

a)- Le message tiré de la Parole de Dieu dans la Bible.

b)- La réponse de l'assemblée qui s'exprime par des cantiques de louange et d'adoration, des prières et des dons.

Le début du Sabbat est salué par un discours de bienvenue à tous les membres. Puis débutent les chants puisés dans le "*Recueil de cantiques à l'usage des Adventistes du Septième Jour de langue française*". on tente de varier les chants de sab-

bat en sabbat. Tout au long de la matinée les portes du temple resteront ouvertes pour que tous entendent ces prières offertes au Christ. Après le chant d'ouverture, on fait une lecture biblique choisie par l'Ancien ou le Pasteur qui conduit le culte. Puis on se met à genoux pour écouter une prière faite par l'un des responsables du temple assis en avant de l'assemblée. Ces prières sont toujours composées sur le vif et non lues dans un livre quelconque. Après la collecte de la dîme accompagnée du chant de circonstance, toujours le même, on fait une prière pour remercier Dieu de cette dîme reçue par l'église. Un autre chant et c'est le discours de l'Ancien qui porte sur les règles morales et religieuses du mouvement. Le tout se termine par d'autres chants. À la fin de la cérémonie les responsables assis à l'avant de l'assemblée se dirigent vers la porte et attendent la sortie des fidèles qu'ils saluent d'une poignée de main.

2/ Il existe une différence entre Adventiste baptisé et membre de *l'Ecole du Sabbat*. En fait après trois assistances à la réunion, on devient membre de l'Ecole du Sabbat. Au temple de campagne qui fut analysé comme cas type pour les fins de ce travail, on comptait 135 membres de l'Ecole du Sabbat et 110 membres baptisés.

Avant le début de chaque classe, le moniteur fait un relevé du total des actes faits par les membres de son groupe pendant la semaine et les enregistre : vente de publications, nombre de lectures bibliques, nombre de visites missionnaires, nombre de personnes secourues, nombre de vêtements donnés, etc. Puis il demande à l'un de ses élèves de composer une courte prière. Ensuite après une récapitulation de la leçon de la semaine précédente il commence la leçon du jour. Tout au long de ce cours biblique animé par le moniteur, debout devant ses élèves, rempli du sentiment d'être utile à quelque chose, chacun est appelé à tour de rôle à résumer ce qu'il a retenu de la leçon préalablement étudiée à la maison pendant la semaine. Tous discutent ferme des interprétations que l'un ou l'autre a donné de tel passage ou de telle situation historique. Un certain ordre règne au début, mais il est vite oublié au profit d'une discussion houleuse. Les discussions ne se situent pas au niveau du contexte historique ou littéraire dans lequel un passage fut écrit mais au niveau d'une tergiversation primaire sur la lettre plutôt que sur l'esprit.

3/ *Les réunions de prière* du dimanche et du mercredi soir sont constituées exclusivement par des chants et des prières. Elles sont pour les fidèles "le thermomètre spirituel de l'Église " qui permet de connaître le degré de pratique et de fer-

veur des membres. Elles sont parfois animées par des adolescents qui y trouvent un sentiment d'être "importants".

4/ *Le baptême* est une condition indispensable à l'entrée de tout membre au sein du mouvement adventiste. Il est écrit : "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Mat. 28 : 19-20). "Pierre leur dit : 'Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit'" (*Actes*, 2 : 38).

Pour les Adventistes, le baptême est la renonciation solennelle au monde. Voilà le fonds sacré de l'acte. La Bible étant le livre sacré, c'est de la Bible qu'ils s'inspirent pour baptiser. Fidèles à ce livre, ils pratiquent le baptême par immersion. "Toute personne arrivée à l'âge de comprendre son état de perdition qui se repent sincèrement de ses péchés et passe par la conversion peut, si elle est suffisamment instruite dans la vérité de l'Évangile, être considérée comme candidate au baptême" (*Manuel d'Église*, p.38).

Tous les candidats au baptême doivent avoir une bonne connaissance de la Bible ainsi que des croyances fondamentales du mouvement. C'est à cet effet que sont organisées les classes baptismales, qui ont lieu le samedi après-midi avec les intéressés. "Avant de baptiser les candidats, il convient qu'ils soient examinés publiquement, de préférence en présence de l'Église et si cela n'est pas possible, devant son conseil" (*idem*, p.39). "Un sommaire de croyances doctrinales spécialement préparé pour l'instruction des candidats au baptême, accompagné d'un voeu de baptême et d'un certificat de baptême, a été adopté par la dénomination" (*idem*, p.40).

Une fois lié au temple de sa localité par le baptême, le nouveau membre, en cas de nécessité, doit solliciter une lettre de transfert pour avoir droit de cité dans un autre temple.



## Annexe 3

### RÉCIT DE CONVERSION DU SORCIER B.. DE GUADELOUPE

[Retour à la table des matières](#)

Mme J.E., femme du pasteur adventiste qui a baptisé le sorcier raconte ce qu'elle a vu :

"Pour montrer à quel point le pouvoir de l'Adventisme est grand je peux vous raconter l'histoire d'un sorcier guadeloupéen, le sorcier B... Il était le plus grand sorcier de son pays. Au moment de sa conversion il nous a dit qu'il ne savait même plus combien de personnes il avait déjà tuées. Il était un sorcier formidable. Pourquoi ? Parce qu'il réussit à faire parler les autres sorciers et les autres n'y arrivaient pas.

Alors vous savez qu'il existe des bons anges et des mauvais anges. Les mauvais anges sont partout, haïssent Dieu et cherchent à faire perdre les hommes. Ce sorcier-là communiquait avec les mauvais anges. Il sait appeler ces mauvais anges pour leur demander des services. Il utilisait aussi des livres comme les livres de sortilèges de l'Abbé Julio par exemple. Ce livre-là est terrible vous savez. Il y a des heures où vous pouvez le lire et des heures où son seul contact est très dangereux. Je lui ai demandé pourquoi on ne pouvait pas le lire à de telles heures. B.. m'a expliqué que les anges sont très obéissants. Alors si vous lisez à des mauvaises heures ou que vous ne connaissez pas la signification de tel ou tel mot, les anges viennent. Mais si vous ne pouvez les renvoyer alors c'est vous qui êtes exterminé. Puis il m'a dit : "J'appelle l'ange du mardi". C'est le mardi qu'il l'appelle. L'ange vient alors sous des apparences extraordinaires. Quelquefois il vient en chien, quelquefois en cheval, en n'importe quelle bête. Alors B.. commande à la bête d'un ton autoritaire : 'Mettez-vous en personne s'il vous plaît". Alors tout de

suite vous voyez apparaître un joli visage, celui d'un ange. Puis il dit à cet ange : "J'ai envie de connaître quelque chose". L'ange lui répond qu'une prochaine fois il reviendra avec la réponse, et il revient à un moment fixé à l'avance. Mais une fois l'ange lui a répondu : "Mais c'est terrible ce que vous demandez-là. Si je le fais nous périrons tous les deux. Et puis, B., vous connaissez suffisamment de choses. Contentez-vous de ce que vous savez". B. alors se demande ce qu'il a bien pu faire de mal pour offenser l'ange.

Un jour, il est en train de dormir, lorsqu'il voit quelqu'un venir habillé tout en blanc, en habit d'adoration, qui lui a dit : "Voici comment vous devez prier, les yeux baissés et recueilli". Mais lui il n'a jamais prié comme cela. Il était un grand et croyait qu'il connaissait tout. Alors il s'est mis à genoux et il a dit à Dieu : "J'ai besoin de vous connaître". Alors dans le rêve, il voit quelqu'un lui apporter un livre qu'il ne connaît pas. Le lendemain, il se rappelle avoir déjà vu ce livre chez le voisin. Il rend visite à ce dernier et constate la présence sur une table du même livre qu'il a vu en songe. "Ce sont des Adventistes qui m'ont vendu ce livre", explique le voisin. C'est très souvent que des Adventistes se convertissent ainsi. Dieu leur parle en songe et les choses se défilent comme Dieu leur a dit. En Martinique même, il y a une foule de gens qui ont de telles révélations en songe.

Plus tard, lorsqu'il se promenait dans la rue, B. fut appelé à entrer dans un temple adventiste. Tout le monde avait peur dans le temple car tous le connaissaient comme un grand sorcier. Mais il avait un visage si doux, un parler tellement agréable que l'on aurait dit un ange. Mais en réalité c'est un démon qui est là. Il ne peut pas savoir le nombre de personnes qu'il a pu tuer. De toute façon après sa conversion il n'a plus fait de mal et Dieu ne garde pas rancune de ce qu'une personne a pu faire avant de connaître la Vérité, dans sa période d'ignorance. B. venait régulièrement au temple. Tout le monde se demandait qui pourrait bien vouloir baptiser un homme qui avait fait tant de mal. Il a été trois ans à attendre, puis, c'est mon mari qui l'a finalement baptisé.

Au jour du baptême, tous les Guadeloupéens s'étaient massés au bord de la mer. Il y avait une dame, là, son mari était mort, c'est B. qui l'avait tué, qui surveillait. Elle savait que lors d'un baptême, l'Adventiste doit s'excuser de toutes les fautes qu'il a commises dans sa vie afin de recommencer une nouvelle vie, l'âme en paix. De fait nous gagnons beaucoup de nouveaux convertis comme cela. Des femmes fâchées avec leur mari, des voleurs, etc., qui demandent pardon en public

à ceux qu'ils ont troublé, cela est une scène qui impressionne beaucoup de gens qui veulent se convertir ensuite. La conversion d'un sorcier est encore plus impressionnante. "Quelle religion peut faire de telles choses se demandent les gens ?" Alors la femme en question voulait appeler la police pour qu'elle arrête B.. après la confession publique de ses meurtres. Des gens sont vite venus dire cela à mon mari et il est allé voir B.. Il lui a dit d'apporter, le jour du baptême, toutes ses affaires servant à la sorcellerie : sa table, les livres, les feuilles de papier, tous les petits objets. C'était formidable de voir cela. B.. s'est adressé à toute la foule et il a dit que "l'homme est de nature à se tromper. Aujourd'hui la Bible a pris un gros, gros poisson dans ses filets. Tous vous êtes et je vois dans la foule ceux pour qui j'ai travaillé et je vous dis aujourd'hui que je suis un ignorant. Je m'excuse de tous les meurtres, de tous les mauvais sorts que j'ai jetés, de tout le mal que j'ai pu faire. Je croyais que je travaillais avec Dieu et c'était le contraire. Je vais vous prouver ma bonne volonté". Et là, il déchira ses livres, brisa ses objets magiques et mit le feu à tout cela. Et pendant qu'il faisait cette cérémonie grandiose plusieurs se bousculaient pour tenter de récupérer un bout de papier, un morceau de bois, tout objet qui avait servi au grand sorcier. C'est comme si tous ces objets prenaient plus de puissance, plus de valeur, à cause de cette confession, et puis tous tremblaient à penser que ce bonhomme-là avait vécu près d'eux pendant toutes ces années, un sorcier si puissant, qu'il avait tué des tas de personnes, dont des parents ou amis étaient là dans la foule. La femme qui voulait donner B.. à la police assistait à ce spectacle. Elle fut tellement touchée de la sincérité de B.. qu'elle en pleurait et oublia ses accusations. Elle s'est elle-même convertie par la suite. B.. expliqua qu'il avait fait des choses seulement lorsque des gens lui demandaient de l'aide. Il aidait les gens à se venger. Oeil pour oeil, dent pour dent. Il n'était pas un mauvais sorcier. Le spectacle s'est finalement terminé par le baptême de B.. par mon mari dans la mer".

## Annexe 4

### **TEXTE INTÉGRAL D'UNE ANNONCE PARUE DANS LE JOURNAL ADVENTISTE *L'ESSOR* DE LA MARTINIQUE**

[Retour à la table des matières](#)

"En ces périodes fiévreuses de grèves et de manifestations politiques, nous croyons utile et sage de rappeler à nos membres ces importantes recommandations de la Conférence Générale, relativement aux SYNDICATS.

Position de l'Église adventiste : Vote d'adopter la déclaration suivante de l'Église adventiste du Septième Jour sur les groupements syndicaux :

- Attendu que la base des principes établis dans la Bible, l'Église adventiste du Septième Jour enseigne que le Christ doit être le Seigneur de la vie, l'ultime autorité à laquelle les Chrétiens soumettront toutes leurs décisions et leurs relations.

- Attendu que l'Église enseigne que les Chrétiens devraient se tenir éloignés de toute organisation ou alliance qui peuvent empiéter sur la souveraineté du Christ dans la vie.

- Attendu que le Chrétien n'ose pas violer sa conscience en encourageant des activités ou des conceptions incompatibles aux conseils et aux principes établis dans la parole de Dieu.

- Attendu qu'un nombre croissant d'Adventistes du Septième Jour trouve nécessaire d'expliquer la position de l'Église concernant l'affiliation ou l'aide financière accordée aux groupements syndicaux ou autres organisations similaires.

*Vote 1.* Que l'Église adventiste du Septième Jour réaffirme ici sa position historique que ses membres ne devraient pas s'associer aux groupements syndicaux ou d'autres organisations similaires ni les supporter financièrement.

*Vote 2.* Que l'Adventiste du Septième Jour suive l'enseignement de l'Église lorsque par motif de conscience il refuse de s'associer ou d'accorder son aide financière aux groupements syndicaux ou autres organisations similaires ou interrompt son affiliation ou son aide financière.

*Vote 3.* Que les présidents de conférence ou missions informent diligemment les membres de l'Église dans leurs sermons, par des conseils individuels par des bulletins de l'Église et par les moyens des principes bibliques et les conseils de l'Esprit de prophéties sur lesquelles se posent les fondements de l'Église".

Les Adventistes du Septième Jour aux Antilles françaises.  
Anthropologie d'une espérance millénariste.

## BIBLIOGRAPHIE

[Retour à la table des matières](#)

ANSELME, Rémy, 1975. "Classes et races en Martinique". Publié dans *Educateurs de la Martinique* par un organe du Mouvement pour l'éducation, la réflexion et l'action sociale, Terres-Sainville, Martinique.

BARRET, Léonard E., 1968. *The Rastafarians. A Study in Messianic Cult-Im in Jamaica*, Institute of Caribbean Studies, University of Porto Rico.

BIBEAU, Gilles, 1976. *Les Bérets Blancs. Essai d'interprétation d'un mouvement marginal québécois*, Parti Pris, Montréal. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

BOGHEN, Dan et Miriam, 1972. "Notes sur la médecine populaire à la Martinique", in Jean Benoist, *L'archipel inachevé. Culture et société aux Antilles françaises*, Presses de l'Université de Montréal, pp.233-248.

CRUSOL, Jean, 1971. "La croissance économique de la Martinique depuis la Départementalisation 1949-1969". *Les documents du CERAG*, no.2.

DEBIEN, Gabriel, 1974. *Les esclaves aux Antilles françaises*, Société d'histoire de la Guadeloupe et de la Martinique.

EDOUARD, B. et G. BOUCKSON, 1975. *Les Antilles en question : assimilation et conflits de culture dans les D.O.M.*, 3ème édition, Fort-de-France.

FANON, Frantz, 1952. *Peau noire, masque blanc*. Seuil.

GERBER, Robert, 1948. *Le mouvement adventiste*. Les signes du temps.

GERSON, Alexis, 1973. *Essai sur les avatars du Vodou à la Martinique*, Centre de recherches en Sciences humaines et sociales, Faculté d'Ethnologie d'Haïti.

GLISSANT, Edouard, 1971. "Fondements socio-historiques de déséquilibre mental", *Acoma*, no.1, avril.

KREISELMAN, M., 1958. *The Caribbean Family : A Case Study in Martinique*, Publié par University Microfilms, Xérox, Michigan.

LAGUERRE, Michel, 1972. "Voodoo as Religious and Revolutionary Ideology", *Freeing the Spirit*, 3 (1) : 23-28, Washington.

LANDAU, Gérard, 1970. *Les relations raciales à la Martinique et à la Guadeloupe*.

MAMMING, F., 1975. "The prophecy and the law : Symbolism and Social Action in Seventh-Day Adventism", in *Symbols and Society*, Carole E. Hill, Editor.

MAXWELL, A.S., 1968. *Vos Amis les Adventistes*. Le Monde français.

MEMMI, Albert, 1972. *Portrait du colonisé*. L'Étincelle.

MOUVEMENT ADVENTISTE, 1954, *Manuel d'Église des Adventistes du Septième Jour*, Damarye-Les-Lys.

MOUVEMENT ADVENTISTE, 1974. *Revue Adventiste*. Janvier.

PREFECTURE DE LA MARTINIQUE. *Martinique : 25 années de départementalisation : 1946-1973*.

REVERT, Eugène, 1949. *La Martinique. Etude géographique*, Nouvelles éditions latines, Université de Lyon, Faculté des Lettres, Paris. [En préparation dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

SCHOELCHER, Victor, 1973. *Histoire de l'esclavage : pendant les deux dernières années*, Tome 1, 1847, Désormeaux.

YANG-TING, Michel, 1968. *Vrai ou faux développement dans les D.O.M. ?* Librairie Relouzat, Fort-de-France, Martinique.

**Fin du texte**